

LE POLYGRAPHE

REVUE SCIENTIFIQUE À PUBLICATION RÉGULIÈRE (JUSQU'À PRÉSENT)

CINQUIÈME ANNÉE – N° 5 – AVRIL 2020

Sommaire

Le Mot du rédacteur en chef	1
L'aérodrome de Nivelles en 1942, par S. Boffa	3
La reconstruction de Nivelles après 1940, par F. Pècheur	9
Une mystérieuse réunion à Nivelles au début du XIV ^e s., par S. Boffa	21
Accroissement des collections du Musée, par F. Pècheur	39
Compte-Rendu : C. Frugoni, Le Moyen Âge par ses images, par A.-C. Abrassart	41
Les acquisitions de la Bibliothèque du Musée, par A.-C. Abrassart	44
Agenda	46

NIVELLES
EDITION DU MUSÉE
2020

**Le Musée Communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire
de Nivelles**

27 rue de Bruxelles
1400 Nivelles
Belgique

Ouvert du mardi au vendredi
ainsi que les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois
de 9:30 à 12:00 et de 14:00 à 17:00

+32 (0)67 88 22 80
musee@nivelles.be
<http://www.musee-nivelles.be/>



Le mot du rédacteur en chef

Nous voici arrivés au cinquième numéro du *Polygraphe*. Personnellement, je n'ai jamais pensé que ce projet, commencé comme un gag, aurait une aussi longue vie. Je remercie donc mes collègues, présents et anciens, qui ont collaboré à cette curieuse entreprise.

Le présent numéro est hétéroclite. Le premier article présente un document inédit traitant de l'aérodrome de Nivelles pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il constitue le début d'une enquête plus vaste destinée à offrir une histoire complète de ce terrain d'aviation pendant l'occupation allemande.

Profitions-en pour solliciter nos lecteurs. Nous aimerions que toutes les personnes possédant des renseignements ou de la documentation à ce sujet, ainsi que sur les bombardements de mai 1940, prennent contact avec le personnel du Musée afin que nous puissions récolter un maximum d'informations sur ces événements.

Ensuite, notre collègue décrit de manière lumineuse les courants architecturaux et les enjeux qui ont présidé à la reconstruction de Nivelles. Un *must read*, non seulement pour tous ceux qui ont apprécié notre dernière exposition, mais aussi pour tous les Nivellois.

Notre dernier article peut être qualifié d'*hardcore* pour reprendre une expression à la mode. Pénible à lire, nous avons longuement hésité à l'insérer dans ce numéro. Si nous avons finalement décidé de le publier, ce n'est pas tant pour sa conclusion que parce qu'il illustre parfaitement la "pénibilité" du travail de l'historien.

Il montre que certaines questions, en apparence anodines, peuvent conduire à de longues et pénibles recherches. Dans notre cas, répondre au simple "As-tu une idée de quand cette lettre fut écrite ?" m'a demandé plusieurs semaines de travail et la lecture, superficielle il est vrai, de plusieurs milliers de documents. Nous espérons que les personnes qui ont pris l'habitude de nous solliciter en prendront connaissance afin qu'elles aient conscience de la somme de travail que peuvent engendrer leurs questions.

Il dévoile aussi certains aspects du métier d'historien et plus particulièrement de la critique historique. Ici, nous sommes en présence d'un bel exemple de chronologie, une des sciences auxiliaires de l'histoire.

Nos rubriques habituelles complètent ce numéro : le compte-rendu de notre bibliothécaire à propos d'un ouvrage particulièrement intéressant consacré aux gestes au Moyen-Âge, la liste des acquisitions récentes faites par notre bibliothèque et notre agenda pour l'année à venir.

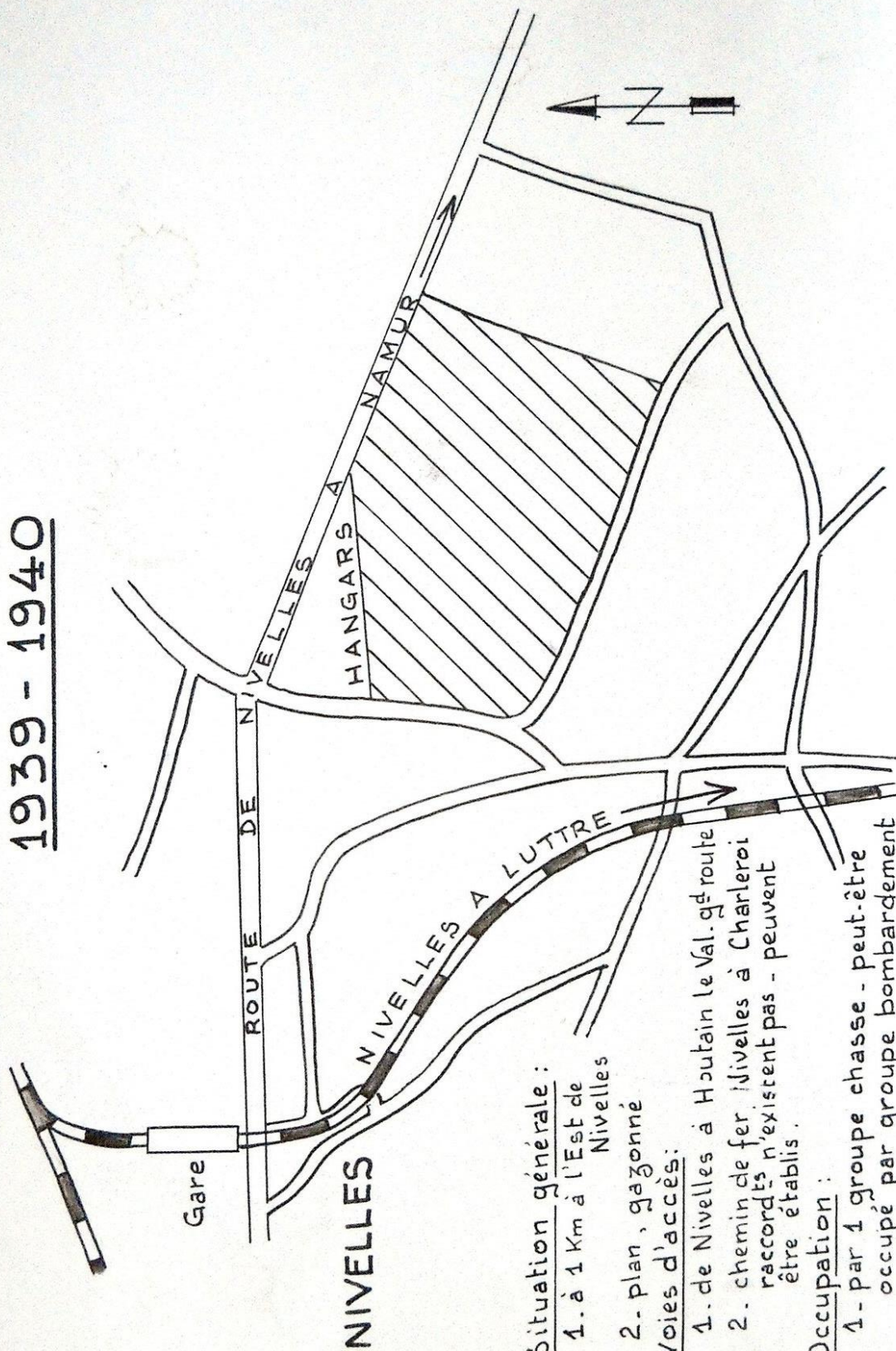
Pour conclure, j'aimerais aborder un dernier point. Certaines personnes ont eu la gentillesse de souligner le côté peu attractif de notre design, qui "ne donne pas envie de lire". C'est possible. Mais, sachez que nous, c'est-à-dire moi, avons délibérément choisi cette présentation au mieux désuète, au pire ringarde. Ceux qui me connaissent pourront sans doute en deviner le pourquoi !

Bonne lecture

Le rédacteur en chef

AERODROME DE NIVELLES

1939 - 1940



Situation générale :

1. à 1 Km à l'Est de Nivelles

2. plan, gazonné

Voies d'accès :

1. de Nivelles à Hautain le Val. gr. route

2. chemin de fer Nivelles à Charleroi raccords n'existent pas - peuvent être établis.

Occupation :

1. par 1 groupe chasse - peut-être occupé par groupe bombardement

2. convient comme terrain base

Ravitaillements et travaux :

aérodrome militaire

ALT. 150

L'aérodrome de Nivelles pendant la Seconde Guerre Mondiale

Un rapport britannique daté du 24 juillet 1942

Introduction

Les archives nationales britanniques conservent un rapport de l'armée de l'air (*Royal Air Force* ou *R.A.F.*) au sujet de l'aérodrome de Nivelles et de son occupation par les Allemands¹. Daté du 24 juillet 1942, il est relativement détaillé et précis². Notre travail n'a qu'un seul but, offrir une édition de ce texte. Il ne s'agit donc pas de présenter une histoire complète de l'aérodrome nivellois dans les années 1940-1944. Nous espérons cependant aborder ce sujet dans un avenir plus ou moins proche³.

La situation géographique

Le rapport commence par situer le terrain d'aviation. Il est accolé au Sud de la chaussée de Namur, l'actuelle N 93, à environ 2,4 km à l'Est de Nivelles et à environ 21,7 km au Nord-Nord-Ouest de Charleroi. Les coordonnées géographiques sont aussi spécifiées : latitude de 50° 35' 40" Nord, longitude de 04° 21' 30" Est et altitude d'environ 165 m. Ces dernières informations se retrouvent généralement dans toutes les descriptions d'aérodromes. Ces coordonnées sont utiles si l'on désire rejoindre le terrain d'aviation, mais, en temps de guerre, elles permettent aussi d'organiser le bombardement de la place. C'est sans doute cela qui intéressait l'état-major allié. L'aérodrome sera d'ailleurs attaqué plusieurs fois par l'aviation américaine (*United States Army Air Forces* ou *USAAF*) en 1944⁴.

Les moyens de communication sont sommairement décrits. Il est fait mention d'une route de bonne qualité reliant l'aérodrome à Nivelles puis à Charleroi (*1st class road to Nivelles, thence to Charleroi*)⁵. Le rapport n'est pas précis puisque le terrain se trouve entre ces deux villes. Il est aussi question d'une ligne de chemin de fer joignant la cité acloote à Charleroi. Il s'agit probablement de la ligne 124. N'oublions pas la route conduisant à Namur qui a déjà été évoquée⁶.

Les bâtiments

Notre document s'attarde plus longuement sur les différents bâtiments présents sur le terrain. À l'exception des abris pour avions, ils sont tous rassemblés dans le coin Nord-Ouest de la base. Au début des années trente, il ne s'y trouvait que "trois hangars métalliques de 66 mètres de largeur sur 22 de profondeur, en trois portées de 20 m 80 d'entrée, hauteur intérieure 4 m 70"⁷.

¹ Je remercie vivement Mr. Jean-Louis Roba qui m'a appris l'existence de ce document.

² Grande-Bretagne, Kew, The National Archives, Air 29/468, p. 30-31. Le lecteur en trouvera la transcription en fin d'article.

³ Il n'existe aucune histoire sérieuse de l'aérodrome militaire de Nivelles. On consultera avec grande prudence G. LECOCQ, *1917-1962, 45 années de présence en terre acloote*. La période qui nous occupe, l'occupation allemande, n'y est pas réellement abordée.

⁴ E. HAMMEL, *Air War Europa*, p. 294, 551.

⁵ C'est nous qui soulignons.

⁶ Lorsqu'il est question de la localisation de l'aérodrome.

⁷ ADMINISTRATION DE L'AÉRONAUTIQUE, *Guide*, s.v.



Détail du plan cadastral de Victor Bourgeois 1945-1947 (Nivelles, Musée Communal)

En 1942, les infrastructures sont devenues plus nombreuses. Cinq hangars sont présents, deux grands à la limite Nord du terrain et deux grands et un moyen à la bordure Ouest¹. D'autres constructions complètent l'ensemble. Le rapport mentionne cinq longs baraquements. Pourtant, sur toutes les photographies que nous avons consultées, nous trouvons six de ces bâtiments, probablement destinés aux aviateurs pilotes et au personnel. À côté de ceux-ci, se trouvent un hôpital, des cuisines, des bureaux, un garage (*station motor pool*) et un dépôt souterrain pour les munitions². Le mess des officiers et le poste de commandement (*station H.Q.*) sont probablement (*are believed to be*) installés à l'Ouest des deux hangars de la limite Nord du terrain. Enfin, huit abris, trois au Sud-Est et cinq à l'Ouest, servaient à protéger les avions lorsqu'ils étaient sortis des hangars.

¹ Voir les plan et photographie qui accompagnent ce travail.

² Ce dépôt souterrain se trouvait près du garage à la limite Ouest (H.L. DE ZENG, *Luftwaffe Airfields*, p. 27).



L'aérodrome de Nivelles vers 1935. Des annotations manuscrites nous renseignent sur l'occupation des hangars (Nivelles, Musée communal)

Le terrain

Le rapport donne comme mesure du terrain environ 870 sur 730 m (950 x 800 *yards*). Curieusement, les documents ne s'accordent pas sur sa taille. Le guide des aérodromes l'étend à 1000 sur 700 m alors que l'*International Air Guide* ne parle que de 850 sur 800 m¹. Il n'y avait aucune piste en dur, mais simplement une large plaine. C'est sans doute pour cela que les mesures du terrain sont aussi imprécises. Notre document insiste sur le fait que la pelouse était de piètre qualité par temps humide.

La défense de l'aérodrome semble bien faible. Seuls deux canons anti-aériens qualifiés de "légers" (*light*)² sont connus des Britanniques. Le premier est installé à environ 1,6 km à l'Est-Sud-Est et le second à environ 900 m au Nord-Nord-Ouest, au-delà du coin Nord-Ouest. Il ne s'agit pas de négligence. Le peu d'activité qui s'y déroule entre la fin 1940 et 1944 explique pourquoi les Allemands n'ont fait aucun effort pour protéger la place. En effet, la *Luftwaffe* a brièvement utilisé l'aérodrome en 1940. Lorsque les opérations *Fall Gelb* et *Fall Rott* sont terminées³, seuls des transporteurs, des avions isolés en transit ou en détresse semblent avoir profité de son hospitalité⁴.

¹ *International Air Guide*, s.v. ; ADMINISTRATION DE L'AÉRONAUTIQUE, *Guide*, s.v.

² *Flak* ou *Fliegerabwehrkanone*. Plusieurs modèles de canons anti-aériens existent. Il s'agit peut-être du modèle *Flakvierling 38*.

³ C'est-à-dire l'assaut contre le Benelux et la France qui commence le 10 mai pour se terminer le 22 juin 1940.

⁴ Notre rapport ; H.L. DE ZENG, *Luftwaffe Airfields*, p. 27 ; G. LECOCQ, *1917-1962*, p. 127.

Conclusions

Le rapport de la *Royal Air Force* offre de précieuses informations sur l'aérodrome de Nivelles. Il soulève aussi plusieurs questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre pour l'instant. L'exhumation de documents similaires et leur analyse devraient néanmoins nous permettre d'écrire, un jour, une histoire sérieuse de ce terrain d'aviation. En attendant, nous nous contenterons de cet os à ronger...

Sergio Boffa PhD

Annexe : Edition du rapport de la *Royal Air Force*

[p. 30]

50° 35' 40" N.
04° 21' 30" E.

Map 66.
Target Map N°.

950 x 800 yds¹

[Local] Position: On S. side of main road to Namur, 1 ½ miles² E. of Nivelles, 13 ½ miles NNW. of Charleroi.

Altitude: 540 ft.³

Communications: 1st class road to Nivelles, thence to Charleroi. Railway from Nivelles to Charleroi.

[Runways]⁴: None (12.4.42).

Installations: All building are grouped in the NW. corner where there are 1 medium and 4 large hangars. 2 of the latter are on the N. boundary in front of the other buildings. These include 5 long barrack buildings, a hospital (near the boundary), Kitchens, Administrative offices, and a garage for M/T (at the extreme SW. corner of the group). The officers' mess and Station H.Q. are believed to be in a building to W. of the 2 hangars on the N. boundary.

Ammunition & fuel: There is an underground ammunition store near the M/T garage.

<i>Dispersal areas:</i>	<i>South East</i>	<i>3 shelters</i>
	<i>West</i>	<i>5 shelters</i>
	<i>Total</i>	<i>8 shelters</i>

Defences: The following flak positions have been identified:

Light: a) 1 mile ESE.

b) 1,000 yds. NNW. (off N.W. corner).

Remarks: Nivelles had been a Belgian Air Force aerodrome for many years before the war. A twin-engined fighter unit is believed to have used the aerodrome during the

¹ 950 yards = c. 870 m. et 800 yards = c. 730 m.

² 1 ½ miles = c. 2.400 m.

³ 540 feet = c. 164,6 m.

⁴ Mot illisible. Notre meilleure supposition.

autumn of 1940, but since then it has probably become non-operational; transport traffic is probably fairly regular.

[p. 31]

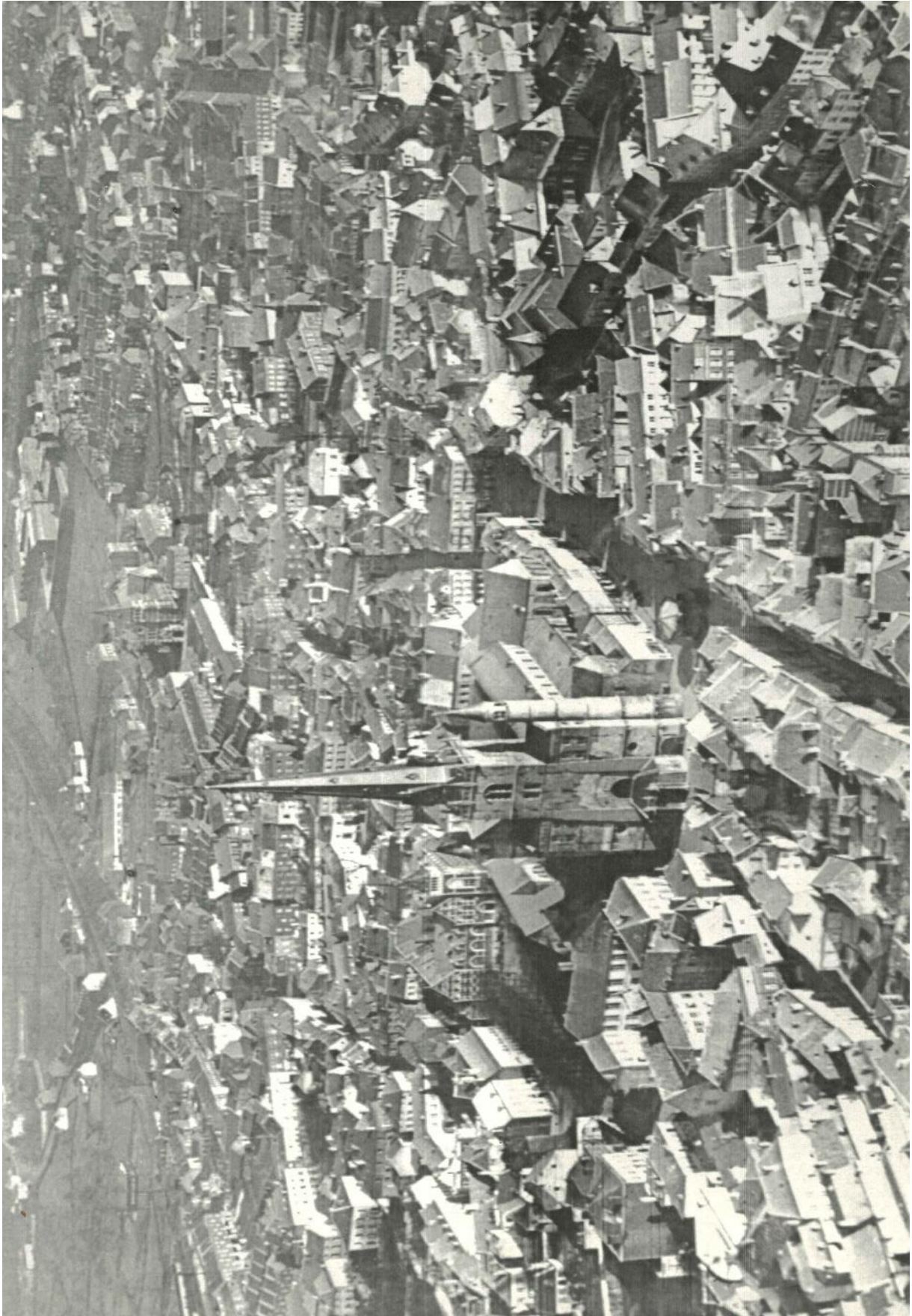
Remarks (contd.): It is possible that the aerodrome buildings are now being employed for aircraft repair work, perhaps in conjunction with Charleroi/Gosselies and the factory at Courcelles. The surface is said to be poor in wet weather.

24.7.42.

Phot.

Bibliographie

- ADMINISTRATION DE L'AÉRONAUTIQUE, *Guide des aérodromes belges*, Bruxelles, 1931.
Henry L. DE ZENG, *Luftwaffe Airfields 1935-45, Belgium and Luxembourg*, sl., se., 2014.
Eric HAMMEL, *Air War Europa, America's Air War Against Germany in Europe and North Africa 1942-1945, Chronology*, Pacifica, Pacifica Military History, 1994.
International Air Guide, The Reference Book on Civil and Commercial Aviation, Air Atlas, Paris, Imprimerie Cretié, 1931.
Georges LECOCQ, *1917-1962, 45 années de présence en terre aéro : L'aérodrome militaire de Nivelles*, Nivelles, Rif tout dju, 1996 (*Rif tout dju*, numéro spécial, 380bis).



III. 1 : Vue aérienne du centre de Nivelles vers 1925, d'après une photo originale de l'aviateur Jean Gérard

La reconstruction de Nivelles après 1940 : un exemple d'urbanisme moderne

Introduction

En mai 1940, le centre de Nivelles est gravement touché par des bombardements allemands. Des centaines de maisons sont incendiées et de nombreux édifices publics sont endommagés. Une dizaine d'années plus tard, un nouveau centre-ville voit le jour d'après les plans de l'architecte Victor Bourgeois (1897-1962). Le contraste entre les deux situations est saisissant (ill. 1 et 2). La Grand-Place d'avant-guerre avait encore une allure médiévale : de nombreuses ruelles sinueuses débouchaient un peu par hasard sur les nombreuses places de marché disposées autour de la collégiale Sainte-Gertrude. Après la Seconde Guerre Mondiale, le centre de Nivelles présente un plan symétrique, ordonné, où les principaux axes de circulation aboutissent aux angles d'un grand quadrilatère au milieu duquel se dresse la collégiale rétablie dans ses formes romanes. Comment cette mutation s'est-elle produite et surtout comment a-t-elle abouti alors que l'on connaît l'esprit traditionaliste de la population nivelloise fermement attachée au caractère typique de sa cité ?

Cette question, de même que le sujet général de la reconstruction de Nivelles, reste relativement peu étudiée. Nous ne parlons pas, évidemment, de la restauration de la collégiale qui fait la fierté de sa ville et qui est bien documentée¹. Mais le processus de reconstruction et l'évolution urbanistique de la ville au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, n'est connu que par la publication officielle de Victor Bourgeois² et quelques travaux de fin d'études non publiés³.

Pour en comprendre les tenants et aboutissants, la reconstruction de Nivelles doit être étudiée indissociablement du contexte particulier dans lequel se sont déroulés les événements. D'une part, le contexte socio-politique de l'occupation, y compris les administrations qui supervisent la reconstruction du pays, d'autre part, le contexte artistique qui est celui du modernisme et du développement des théories de l'urbanisation rationnelle.

Architecture et urbanisme moderne de 1914 à 1945

Au début du XX^e siècle, apparaît une nouvelle vision de l'architecture basée sur des considérations sociales et rationnelles, en opposition aux traditions bourgeoises et individualistes du siècle précédent. Ce Mouvement Moderne (appelé aussi modernisme)⁴ plaide pour l'abandon des styles historiques en faveur d'une architecture aux formes fonctionnelles, débarrassée de toute ornementation futile et utilisant des matériaux nouveaux. Ce courant se développe en Europe et aux États-Unis tout le long du XX^e siècle et est marqué par de grandes figures comme Frank Lloyd Wright (1867-1959), Charles-Édouard Jeanneret dit Le Corbusier (1887-1965) et Walter Gropius (1883-1969). La Belgique va être un acteur important dans le développement du Mouvement Moderne par l'intermédiaire d'architectes tels que Henry Van de Velde (1863-1957), Jean-Jules Eggericx (1884-1963) et Victor Bourgeois (1897-1962).

Après les destructions subies par de nombreuses villes lors de la Première Guerre Mondiale, les modernistes nourrissent l'espoir de pouvoir reconstruire la Belgique sur de

¹ Parmi les publications les plus récentes : Gh. LADRIÈRE et Cl. DONNAY-ROCMANS, "Les restaurations de la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles" ; M. PETIT, G. VAN BEECK et Gh. LADRIÈRE, "Nivelles, histoire et restaurations de la collégiale Sainte-Gertrude" ; Cl. DONNAY-ROCMANS, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*.

² V. BOURGEOIS, *Destruction et reconstruction de la ville de Nivelles*.

³ N. GARIN, *Nivelles, reconstruction* ; D. BRAGARD, *Le quartier de la rue Seutin à Nivelles* ; D. ALLARD, *Nivelles, Capitale du Roman Païs de Brabant*.

⁴ La littérature sur le modernisme est abondante et variée. Nous renvoyons principalement aux ouvrages généraux de S. GIEDION, *Espace, temps, architecture* ; P. PUTTEMANS et L. HERVE, *Architecture moderne* ; J. VANDENBREEDEN et F. VANLAETHEM, *Art déco et modernisme* ; A. VAN LOO, *Dictionnaire de l'architecture*.

nouvelles bases¹. Depuis quelques années, l'architecte-paysagiste Louis Van der Swaelmen (1883-1929) et l'ingénieur-urbaniste Raphaël Verwilghen (1885-1963) s'intéressent aux concepts anglais de *town-planning* et de cité-jardin pour la gestion de l'espace urbain. En 1915, Raphaël Verwilghen participe au premier arrêté-loi sur l'urbanisme qui prévoyait, notamment, la réalisation d'un plan général d'aménagement précédant toute reconstruction partielle ou totale². Mais ces nouveaux concepts ne rencontrent pas le succès escompté. Les responsables politiques et la population restent attachés aux anciens principes, d'autant qu'un élément psychologique entre en ligne de compte. Pieter Uyttenhove explique : "*In the First World War, destruction was perceived by the Belgians as barbarous vandalism committed against Belgium as a nation in order to erase culture. In rebuilding, people consequently called for a restoration of national values*"³. La reconstruction se fait donc dans un esprit traditionaliste, parcelle par parcelle et sans vision globale de la ville. Les immeubles détruits sont remplacés par des constructions neuves qui pastichent l'ancien. On parle de "faux-vieux" ou de "vieux-neuf". C'est dans cet esprit que sont reconstruites, par exemple, les halles aux draps d'Ypres et la bibliothèque de Louvain. Écartés des programmes officiels, les modernistes appliquent leurs théories à travers le seul marché qui leur est accessible : l'habitat social. Ils développent ainsi en Belgique le modèle de cité-jardin qui est présenté comme la solution pour le logement ouvrier⁴.



III. 2 : Vue aérienne de centre de Nivelles vers 1990 (Nivelles, Musée communal)

¹ Sur les enjeux urbanistiques de la reconstruction après 1914, voir P. UYTENHOVE, "Les efforts internationaux" ; P. UYTENHOVE, "Continuities" ; P. UYTENHOVE, "Reconstruction de la Belgique" ; G. GRULOIS, "La Construction épistémologique de l'urbanisme".

² P. UYTENHOVE, "Les efforts internationaux", p. 38.

³ P. UYTENHOVE, "Continuities", p. 53.

⁴ M. SMETS, *L'avènement de la cité-jardin*, p. 106-108.

L'urbanisme moderne connaît un nouveau tournant au début des années 1930. La crise économique consécutive au krach boursier de 1929 n'y est pas étrangère. Elle va favoriser le développement d'une vision sociale et fonctionnelle de l'organisation urbaine. Peu à peu, la cité-jardin est abandonnée en faveur de la concentration en ville de logements construits en hauteur. Dès 1930, les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) débattent sur le "lotissement rationnel" et la "ville fonctionnelle". Ces thèmes sont les piliers de la Charte d'Athènes, document issu des débats du IV^e CIAM de 1933 et publié par Le Corbusier en 1943. Certaines villes lancent également des concours d'urbanisme en vue de leur extension. C'est le cas pour Termonde (1932) et la rive gauche de l'Escaut à Anvers (1933). À la fin des années 1930, les architectes modernistes commencent à s'imposer, en particulier dans le domaine de l'urbanisme. Parmi eux, Henry Van de Velde tient une position privilégiée. Nommé conseiller artistique au sein de l'Office de Redressement Économique (OREC)¹ en 1935, il applique un contrôle esthétique sur la plupart des projets architecturaux et tente d'imposer un style cohérent et harmonieux, situé entre le modernisme et les styles traditionnels qui font leur retour².

Durant la Seconde Guerre Mondiale, les modernistes vont bénéficier d'une structure administrative solide favorable au développement de leur vision de l'urbanisme : le Commissariat Général à la Restauration du Pays (CGRP)³. Créé le 29 juin 1940 par l'administration militaire allemande, cet organe a pour objectif de centraliser et de coordonner la reconstruction des villes sinistrées, de gérer les dossiers de dommages de guerre et de relancer l'économie, notamment en résorbant le chômage. Le Commissariat est composé de trois services dont celui de la Reconstruction, dirigé par Raphaël Verwilghen, lui-même divisé en quatre départements : Urbanisme, Architecture, Planologie et Conservation des Monuments Historiques. À leur tête se trouvent respectivement Raphaël Verwilghen, Henry Van de Velde, Renaat Soetewey (1913-1977) et Stan Leurs (1893-1973). Au sein du CGRP, Verwilghen et Van de Velde s'entourent d'architectes et de professeurs issus de la sphère moderniste d'avant-guerre. Ensemble, ils poursuivent la tâche initiée avant la guerre par l'Office des Régions Dévastées (ORD)⁴ et l'OREC et vont imposer la planification rationnelle des villes et une architecture moderne empreinte de régionalisme⁵. Le système mis en place par l'occupant, dans lequel les structures administratives du pays sont conservées et occupées par des Belges, donne l'impression d'une certaine autonomie de la Belgique dans la gestion de sa reconstruction. Les équipes du service Reconstruction jouissent d'une certaine liberté d'action car la vision des modernistes sert les intérêts de l'occupant. Le redressement économique de la Belgique et sa reconstruction doit préparer son annexion ; et cela passe, entre autres, par une gestion des voies de communication et une planification globale du territoire. Mais Pieter Uyttenhove et Christina

¹ Créée et dirigée par le socialiste Henri De Man de 1935 à 1940, cette structure vise à surmonter la crise économique via l'exécution d'un vaste programme de travaux publics : création de logements, modernisation des infrastructures, etc. (A. VAN LOO, *Dictionnaire de l'architecture*, p. 438).

² Sur le rôle d'Henry Van de Velde, voir principalement L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS, *L'œuvre architecturale de Henry Van de Velde*, p. 203-213.

³ Sur le rôle tenu par les modernistes au sein du CGRP, voir principalement : J. ARON, *La Cambre et l'architecture*, p. 105-112 ; P. UYTENHOVE, "Architectuur, stedebouw en planologie" ; S. DEMETER, "L'administration belge pendant la seconde guerre mondiale" ; Chr. KOTT, "D'une guerre mondiale à l'autre", p. 86-96 ; F. ZAMPA, "Commissariat Général à la Restauration du Pays".

⁴ Organisme en activité de 1919 à 1926 destiné à organiser la reconstruction après la Première Guerre Mondiale. Au sein du service des Constructions, Raphaël Verwilghen expérimente la reconstruction basée sur l'urbanisme. (A. VAN LOO, *Dictionnaire de l'architecture*, p. 282-283).

⁵ Ce style architectural, qui met en avant le respect des formes traditionnelles et l'utilisation de matériaux locaux tout en apportant confort et modernité aux habitations, va être prôné par le CGRP dans ses projets de reconstruction. (J. DE LIGNE, *Régionalisme ?*).

Kott ont montré que l'ingérence allemande est réelle, notamment dans le choix des projets de reconstruction¹.

Après la libération, le CGRP est supprimé et ses principaux acteurs sont écartés. Certains mettent un terme à leur carrière, d'autres poursuivent leur travail dans les colonies africaines. Les projets de reconstruction émis sous l'occupation sont abandonnés et les villes produisent de nouveaux plans. Toutefois, les principes de l'urbanisation rationnelle sont définitivement acquis. Les villes sont reconstruites sur base de plans généraux d'aménagement et de plans particuliers dans lesquels les zones d'occupation sont clairement définies. Les habitations sont reconstruites en blocs ou de manière individuelle mais en respectant les prescriptions urbanistiques liées aux plans particuliers. Les bases de l'urbanisme contemporain sont posées et aboutissent en 1962 à la "Loi organique d'aménagement du territoire et de l'urbanisme".

La reconstruction de Nivelles

À la fin du mois d'août 1940, le CGRP lance un appel à projet pour la reconstruction des villes sinistrées. Sept équipes d'architectes-urbanistes remettent une étude pour Nivelles². Elles sont respectivement menées par Jacques Obozinski (1890-1981), Antoine Courtens (1899-1969), Émile Van Halen (1871-1948), M. Bodart (dates inconnues)³, Jean Stiénon (1911-1993) Maurice Heymans (né en 1909) et Jules Clément (né en 1909).



Ill. 3 : Projet de reconstruction du centre de Nivelles par M. Heymans, E. Goffay, J. Purnelle, S. Jasinski et M. Callie, 1941 (Nivelles, Musée communal)

¹ P. UYTENHOVE, "Architectuur, stedebouw en planologie", p. 475-479 ; Chr. KOTT, "D'une guerre mondiale à l'autre", p. 91-92.

² E. HENVAUX, "Le Nivelles de demain" ; J. CLÉMENT *et al.*, *Projet d'urbanisation de Nivelles* ; N. GARIN, *Nivelles, reconstruction*, p. 34-37 ; D. ALLARD, *Nivelles, Capitale du Roman País de Brabant*, p. 98-143 ; Y. DEWANDELAER, "Mai 1940".

³ Il pourrait s'agir de Frans Bodart (1913-1945) à qui fut confiée l'expertise du sinistre de l'ancien Waux-hall. (Courriers de Frans Bodart au Collège des Bourgmestres et échevins de la ville de Nivelles du 14 mars 1941 et du 17 avril 1941 (Nivelles, Archives communales, boîte 1.841.934/1026)).

Les projets sont recueillis par le CGRP et présentés à Nivelles en octobre 1940. Deux d'entre eux se dégagent rapidement des autres : celui de l'équipe Obozinski et celui de l'équipe Heymans. Le premier est avant-tout un projet d'architecture qui modifie peu l'ancienne physionomie du centre-ville. Émile Henvaux décrit ce projet comme "marqué de discrétion, mais aussi de beaucoup de finesse", insistant sur le fait que les auteurs "ont approfondi l'aspect psychologique de ce problème" et "que ce projet dépaysera moins la vie nivelloise"¹. De fait, ce plan reçoit la préférence des autorités nivelloises ainsi que d'Henry Van de Velde. Le second est un véritable projet urbanistique qui redessine la ville afin de répondre aux exigences modernes tout en mettant en valeur les principaux éléments patrimoniaux. Ce projet a toutes les faveurs du CGRP² et est défendu par Raphaël Verwilghen. Les autres projets ne sont pas sans intérêt et certains proposent même des compromis intéressants entre traditionalisme et modernisme³. Face à une certaine pression du Commissariat, la ville signe un accord de principe sur le plan d'urbanisme de Maurice Heymans. En avril 1941, un projet définitif est déposé (ill. 3) mais l'administration communale insiste pour revoir l'organisation du lotissement qui dans l'état actuel sacrifie trop de parcelles destinées à l'habitation et au commerce. La ville charge alors le directeur de travaux Henri Barigand (né en 1894) et l'architecte de la ville Victor Lichtert (1914-1963) de produire un nouveau plan en ce sens. La ville soumet son projet au CGRP mais omet de mentionner l'équipe Heymans comme propriétaire des droits sur le plan de base utilisé. Il s'ensuit un conflit entre la ville et l'équipe d'architectes soutenue par le CGRP. Ce litige bloque la situation jusqu'en 1942, lorsque la reconstruction est définitivement stoppée suite à la publication de l'arrêté du CGRP du 15 août 1942 qui interdit tous les travaux de construction⁴. En effet, l'armée allemande réquisitionne les matériaux et les engins lourds de construction pour la fortification des côtes des pays occupés.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les décisions prises par les anciennes instances n'ont plus aucune valeur et les projets en cours sont abandonnés. Le 1^{er} février 1945, un nouvel arrêté du Régent invite les communes à dresser leurs plans d'aménagement. En septembre de la même année, le Conseil communal désigne de nouveaux auteurs de projet⁵ : les architectes Victor Bourgeois et Georges Pepermans (1910-2006), auxquels sont associés, pour la ville de Nivelles, Henri Barigand et Victor Lichtert. Les contacts entre la ville et l'équipe Bourgeois-Pepermans ne sont pas nouveaux. En juillet 1940, avant même le lancement du concours par le CGRP, la ville de Nivelles avait proposé au Ministère des Travaux publics les architectes Bourgeois, Van Halen et Ladrière pour réaliser le projet de reconstruction du centre-ville⁶. Puis en 1941, la ville engagea Bourgeois et Pepermans, en tant qu'architectes-conseillers aux côtés de Barigand et Lichtert, pour apporter les modifications nécessaires au plan Heymans et défendre le nouveau plan devant le CGRP⁷. C'est donc tout naturellement qu'en 1945, la ville confie le travail à cette équipe déjà formée. En 1946, Victor Bourgeois soumet son projet pour la reconstruction du centre-ville (plan particulier n°1). Celui-ci reprend en substance le projet Heymans de 1941 avec les modifications du lotissement apportées par Barigand et Lichtert en

¹ E. HENVAUX, "Le Nivelles de demain", p. 17.

² Christina Kott mentionne un rapport du 1^{er} octobre 1940 dans lequel Heinz R. Rosemann (1900-1977), chargé du patrimoine artistique au sein de l'administration allemande (*Militärbefehlshaber*), recommande ce projet. (Chr. KOTT, "D'une guerre mondiale à l'autre", p. 91-92).

³ C'est le cas pour les projets de Courtens et de Van Halen (E. HENVAUX, "Le Nivelles de demain", p. 18 ; D. ALLARD, *Nivelles, Capitale du Roman País de Brabant*, p. 131-143).

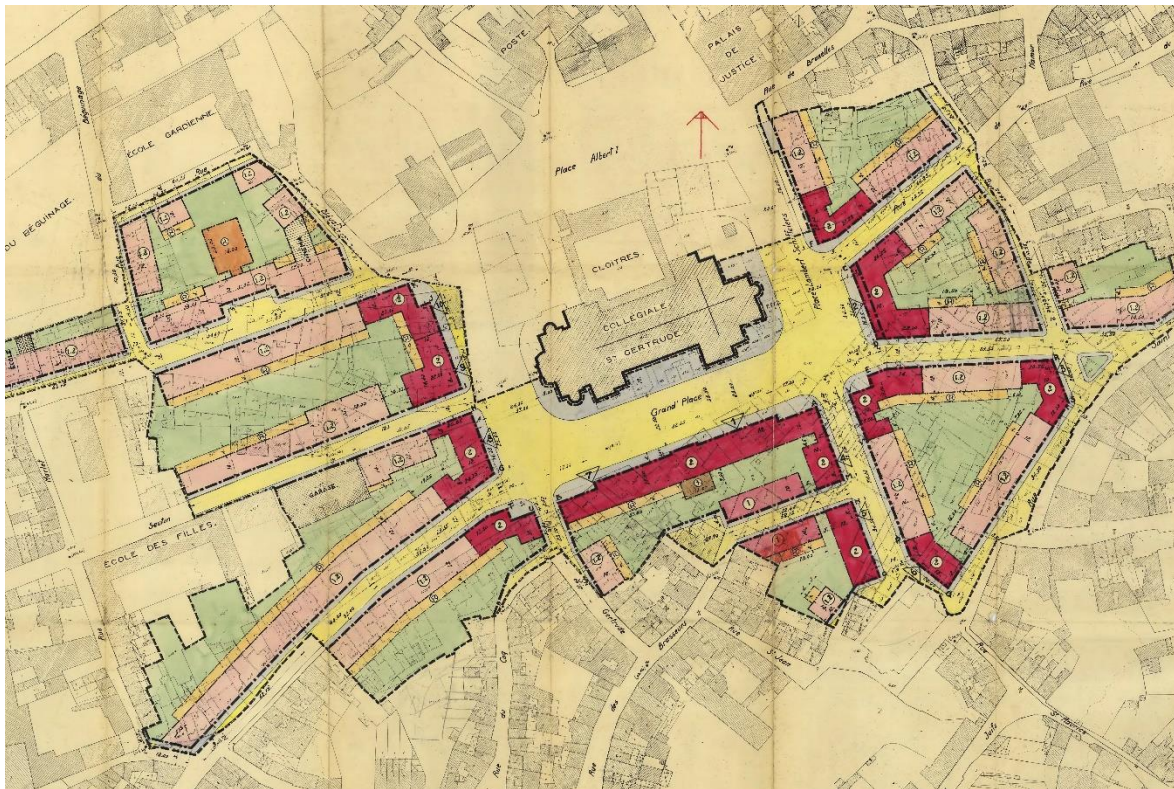
⁴ P. UYTENHOVE, "Architectuur, stedebouw en planologie", p. 491-492.

⁵ Extrait du registre des délibérations du Conseil communal du 28 septembre 1945. (*Archives communales de Nivelles*, boîte 1.841.934/1003).

⁶ Lettre du Bourgmestre de Nivelles à Monsieur Volckerick (Ministère des Travaux publics), le 25 juillet 1940. (*Archives communales de Nivelles*, boîte 1.841.934/1026).

⁷ Correspondance entre la Ville de Nivelles et les architectes Bourgeois et Pepermans entre janvier et août 1941. (*Archives communales de Nivelles*, boîte 1.841.934/1026).

1942. Le projet est approuvé par le Conseil communal et soumis à enquête publique. De nombreux citoyens demandent la révision de ce plan car ils le jugent trop semblable au projet "imposé" par l'occupant. Ils insistent pour le rétablissement de l'ancien tracé de la rue de Soignies et la reconstruction des maisons accolées à la collégiale¹. Tandis que Charles Gheude rédige une "Lettre ouverte à la cité des Aclots"² dans laquelle il met en garde contre une reconstruction trop moderne, l'asbl "La Renaissance de Nivelles"³ défend son propre projet dont le plan est réalisé par Antoine Courtens, Robert Michiels et Edgard Ypersier. Une autre équipe d'architectes déjà présente en 1940, constituée par les architectes Émile Van Halen, Maurice Ladrière et Simon Brigode, soumet une nouvelle version, plus conservatrice, de leur projet. Ces tentatives sont vaines et le plan de Victor Bourgeois (ill. 4) est définitivement approuvé par arrêté du Régent le 24 avril 1947. La reconstruction du centre-ville dévasté ne fut que la première étape de la nouvelle urbanisation de Nivelles. Au cours des années suivantes, l'équipe de Victor Bourgeois réalise successivement les autres plans particuliers de Nivelles. Si la plupart sont aujourd'hui abrogés, ils ont posé les bases du tissu urbain que nous connaissons aujourd'hui.



Ill. 4 : Nivelles, plan de reconstruction du centre-ville (plan particulier n°1) par V. Bourgeois, G. Pepermans, V. Lichert et H. Barigand, 1947 (Nivelles, Archives de la Ville)

Quelle vision pour la nouvelle urbanisation de la ville ?

Lorsque le CGRP lance le concours pour la reconstruction de Nivelles, les intentions sont claires : la reconstruction doit être pensée en fonction de l'urbanisation totale de la ville. Il

¹ N. GARIN, *Nivelles, reconstruction*, p. 81-89.

² Ch. GHEUDE, *La reconstruction de Nivelles*.

³ Association fondée en 1945 par J. Baudoux, Y. Mahauden et E. Ypersier pour défendre les sinistrés et promouvoir une reconstruction qui respecte le caractère régional de la ville (LA RENAISSANCE DE NIVELLES ASBL, *La Renaissance de Nivelles* ; LA RENAISSANCE DE NIVELLES ASBL, "Bref commentaire").

convient de tirer parti des circonstances pour réaménager le centre, l'adapter à la société moderne et anticiper le futur développement de la ville tout en respectant son caractère typique¹. Dans ce sens, plusieurs directives sont imposées aux architectes : réparer et adapter le réseau de rues desservant le centre urbain, reconstruire ou restaurer les édifices de caractère et améliorer les lotissements nouveaux suivant les principes d'urbanisme moderne. À ces directives s'ajoutent des recommandations architecturales touchant l'allure générale des quartiers à réaménager. L'esthétique des immeubles à reconstruire, tant par le style que par les matériaux, doit être envisagée dans son ensemble pour rendre à la ville son caractère paisible et rétablir son charme. Ces instructions illustrent bien la vision moderne que tente d'imposer l'administration de Raphaël Verwilghen pour la reconstruction. Nous y retrouvons ses propres théories d'urbanisme, le régionalisme d'Henry Van de Velde et le souci de conservation des monuments historiques de Stan Leurs².

Un rapide examen du plan Heymans montre comment ces principes modernes se matérialisent sur le terrain. Le point central de toute l'organisation du centre-ville est le dégagement et la mise en valeur de la collégiale³. Les blocs lotis sont reculés de plusieurs mètres et alignés de manière à former un quadrilatère largement ouvert autour de l'église. Les bâtiments de l'ancien palais abbatial, de la Cave du Chapitre et de l'ancienne église Notre-Dame sont conservés et restaurés. La question des maisons anciennement accolées au flanc sud de l'église reste problématique. La population y est attachée mais la Commission Royale des Monuments et Sites (CRMS) veut un dégagement complet de l'église. Afin de concilier les deux, Maurice Heymans propose la construction de petits commerces de plain-pied contre l'édifice.

La circulation dans le centre-ville subit d'importants changements. À l'ouest, le tracé de la rue de Soignies est modifié et débouche en face du palais abbatial, faisant par conséquent disparaître la place Bléval. Les rues Seutin et de Mons sont maintenues et simplement élargies. Au sud, les rues Sainte-Gertrude, du Haubergeon et des Brasseurs, débouchant sur la Grand-place, sont conservées bien que légèrement redressées. Le bas de la rue de Charleroi est supprimé pour laisser place à un nouvel axe qui rejoint la place de l'Abreuvoir. Au niveau de l'ancienne église Saints-Jean-et-Nicolas⁴, un nouveau boulevard rejoint le parc de la Dodaine. À l'est de la collégiale, les ruelles sont modifiées afin de créer des îlots plus spacieux. La rue de Namur acquiert une plus grande importance en tant qu'axe circulatoire et commerçant vers le quartier de la gare.

D'un point de vue architectural, les auteurs développent un style régional respectant les gabarits anciens et les matériaux locaux (brique, pierre bleue et ardoise). Les architectes tentent de réduire les impressions de rigidité et symétrie en brisant certains alignements et en réalisant de faibles décrochements dans les imposants volumes bâtis.

Après la libération, malgré l'abandon du projet Heymans, la reconstruction va se poursuivre dans l'optique d'une urbanisation moderne. Nivelles confie le projet à l'architecte Victor Bourgeois. Ce choix pourrait surprendre car la ville avait à maintes reprises critiqué la vision moderne que voulait imposer le CGRP. Or, bien que libérée de toute contrainte en 1945, elle se tourne vers l'un des plus grands représentants du modernisme en Belgique. Et force est de constater que le projet de Victor Bourgeois, dont l'auteur défend tous les aspects dans une publication⁵, va bien plus loin que le plan envisagé en 1940.

¹ E. HENVAUX, "Le Nivelles de demain" ; G. COLETTE, "La reconstruction de Nivelles".

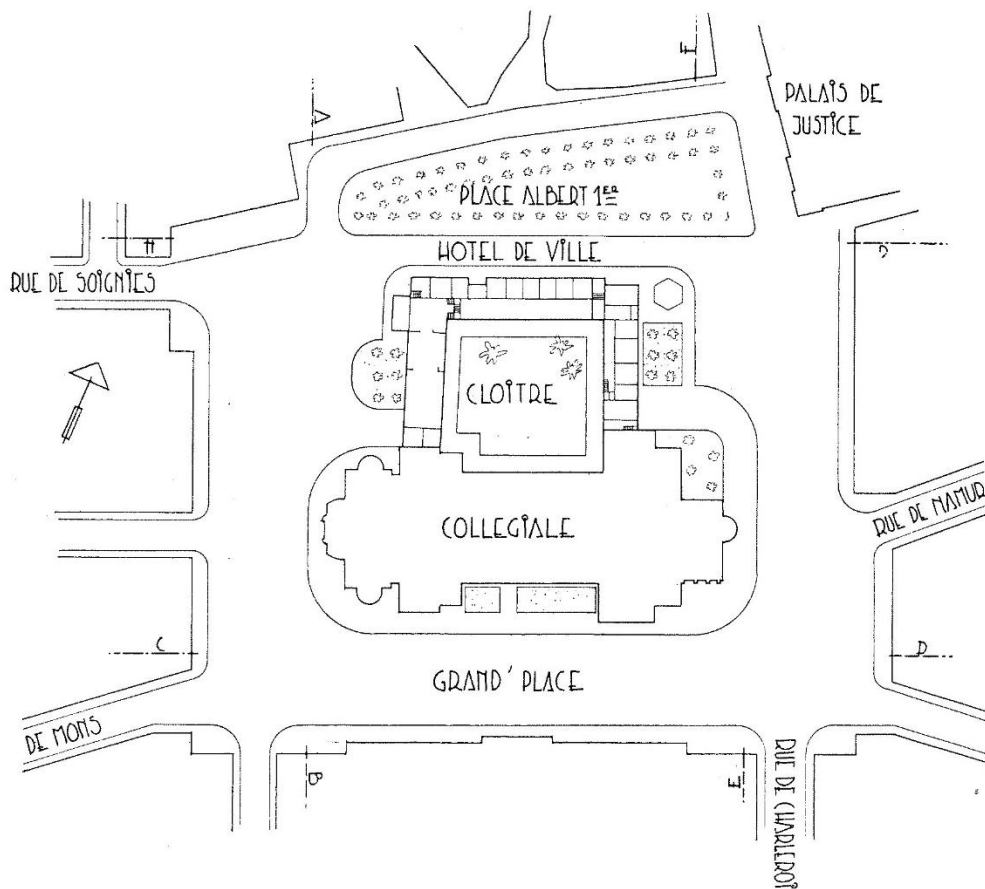
² Sur la conservation des monuments historiques durant la Seconde Guerre Mondiale, voir S. DEMETER, "L'administration belge pendant la seconde guerre mondiale" ; Chr. KOTT, "D'une guerre mondiale à l'autre".

³ L'idée du dégagement de la collégiale n'est pas nouvelle. Nous trouvons déjà un tel projet à la fin du XIX^e siècle. (E. JAMART, "Conférence sur la restauration de la collégiale Sainte-Gertrude" ; D. ALLARD, *Nivelles. Capitale du Roman Pays de Brabant*, p. 78-80).

⁴ L'église trop sévèrement endommagée n'est pas reconstruite. La paroisse est transférée dans la chapelle du Couvent des Récollets qui, elle, sera restaurée.

⁵ V. BOURGEOIS, *Destruction et reconstruction de la ville de Nivelles*.

Le principal changement concerne l'hôtel de ville. Alors que tous les projets antérieurs désiraient la restauration et la réaffectation des bâtiments existants, Victor Bourgeois choisit de réaliser un nouvel ensemble moderne qui enserre le cloître (**ill. 5**). Il détruit ainsi les vestiges de l'ancien palais abbatial, des bâtiments conventuels et de l'ancienne église Notre-Dame qui, selon lui, sont d'un style qui dénote avec l'ensemble et contrarient la visibilité de la collégiale¹. Ce complexe collégiale/hôtel de ville est bordé sur les côtés est, sud et ouest par une large voirie. Celle-ci comprend une zone de circulation à l'extérieur et une zone de parking à l'intérieur réduisant l'espace végétal autour de l'église à son strict minimum. Les principales voies d'accès débouchent sur la Grand-Place suivant la configuration proposée par Maurice Heymans. Sur la face sud, la rue du Haubergeon est réduite à une impasse et la rue des Brasseurs est déviée sur la rue de Charleroi. Cela a pour conséquence la formation d'une barre ininterrompue d'habitations entre la rue Sainte-Gertrude et la rue de Charleroi.



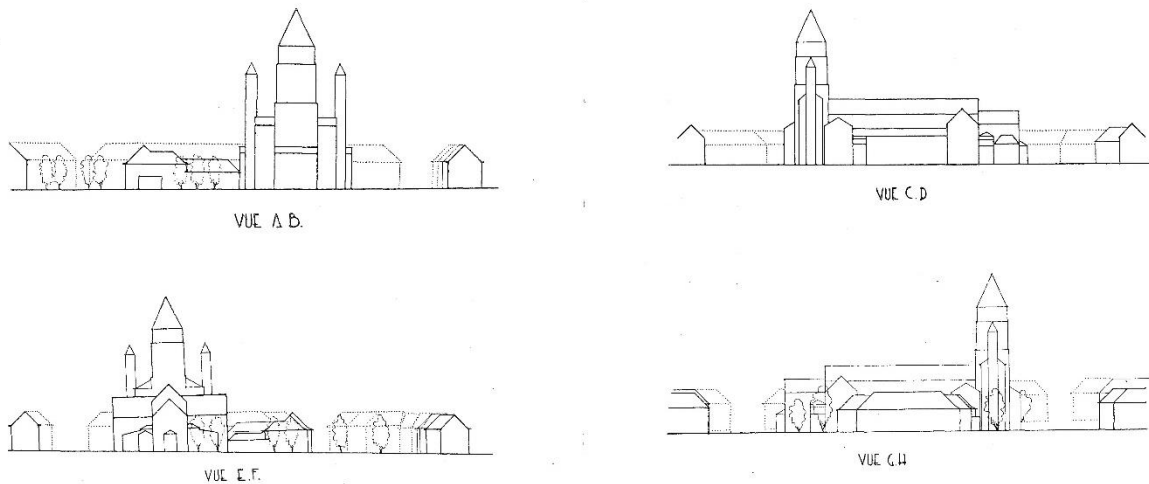
Ill. 5 : Plan de la Grand-Place et ses abords (V. BOURGEOIS, *Destruction et reconstruction*, p. 13)

Concernant l'architecture, Victor Bourgeois veille à maintenir une uniformité de forme et de style. Le gabarit des immeubles doit respecter les proportions de la collégiale (**ill. 6**). Les anciens ensembles hétérogènes sont remplacés par des blocs d'immeubles construits dans le style régional, utilisant les matériaux locaux et respectant l'esprit traditionnel de la ville.

Les quelques éléments introduits par Maurice Heymans pour rompre la symétrie et la rigidité de l'ensemble sont supprimés par Victor Bourgeois. Selon lui, les lignes classiques de l'église romane doivent se refléter dans les alignements du cadre. Seule la partie nord, épargnée par le bombardement conserve un aspect ancien. Toutefois, la construction, dans les années

¹ V. BOURGEOIS, *Destruction et reconstruction de la ville de Nivelles*, p. 12.

suivantes, du bâtiment RTT¹ puis du nouveau Waux-hall² entraînent la destruction de deux maisons de maître (la maison Wiringer et la maison De Lalieux) faisant disparaître, toujours davantage, les vestiges de l'ancien centre-ville de Nivelles.



Ill. 6 : Coupes urbanistiques présentant les gabarits des constructions autour de la collégiale (V. BOURGEOIS, *Destruction et reconstruction*, p. 14-15)

Conclusion

La reconstruction des villes sinistrées après la Seconde Guerre Mondiale se déroule dans un contexte très différent de celle de 1914. Il n'est plus question de faire du "faux-vieux" et de l'historicisme à outrance. Durant l'entre-deux-guerres, le Mouvement Moderne prend de l'ampleur et s'implique dans l'évolution de l'urbanisme. Les concepts anglais de *town-planning* et de cité-jardin se développent en Belgique. Dans les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, architectes et urbanistes développent de nouveaux modèles d'organisation de l'espace urbain. En architecture, c'est un modernisme imprégné de régionalisme que va imposer Henry Van de Velde via l'OREC puis le CGRP.

Cette vision moderne qui n'avait pas pu s'imposer en 1914 va guider la reconstruction de 1940. Nivelles en est une parfaite illustration. La nouvelle urbanisation de la cité acloote est pensée suivant une optique moderne, rationnelle et fonctionnelle. Cette approche est visible dès 1940, sous l'influence des modernistes qui dirigent le service de la Reconstruction. Elle perdure après la libération, lorsque Nivelles nomme l'architecte Victor Bourgeois, figure incontournable du modernisme belge, à la tête de son projet de reconstruction.

Le plan d'aménagement proposé par Victor Bourgeois est finalement très proche de la solution proposée sous l'occupation, ce que la population lui a d'ailleurs reproché. Les objectifs sont identiques : dégagement de la collégiale et organisation rationnelle des axes de circulation qui convergent vers la Grand-Place. Son sens moderne est toutefois plus affirmé. La symétrie et les lignes droites dominent les tracés et les alignements. La nouvelle urbanisation tire définitivement un trait sur l'ancienne physionomie du centre-ville.

Ce nouveau plan d'aménagement est également plus destructeur en terme de patrimoine que le projet de Maurice Heymans. Bien que le CGRP combattait l'historicisme, la conservation des monuments historiques était un élément capital. Victor Bourgeois a vraisemblablement eu

¹ Immeuble dessiné par Victor Bourgeois, construit de 1957 à 1961.

² Le nouveau centre culturel (Waux-hall), construit de 1970 à 1982, est l'œuvre des architectes Jacques Aron (né en 1933), Frédéric De Becker (né en 1934) et Pierre Puttemans (1933-2013).

moins de scrupules à raser les vestiges de l'ancien complexe abbatial. Cette destruction du patrimoine s'est poursuivie dans les décennies suivantes avec la démolition des maisons Wiringer et De Lalieux puis de l'ancien bâtiment de l'église Notre-Dame.

"Des ruines, soit... sinon, du moderne". Tel était le titre d'un article publié par Victor Bourgeois en 1919 dans sa revue *Au Volant*, à propos de la reconstruction des villes après la Première Guerre Mondiale. Cette citation trouve un étrange écho trente ans plus tard, lorsque l'on songe à la reconstruction de Nivelles.

Fabien Pêcheur

Bibliographie

Jacques ARON, *La Cambre et l'architecture : Un regard sur le Bauhaus belge*, Bruxelles, 1982.

D. ALLARD, *Nivelles, Capitale du Roman Païs de Brabant*, Mémoire de fin d'étude, Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc, 1982.

Victor BOURGEOIS, *Destruction et reconstruction de la ville de Nivelles*, Bruxelles, 1953, (Cahier d'urbanisme, 13).

Daniel BRAGARD, *Le quartier de la rue Seutin à Nivelles ou les conséquences de la reconstruction d'après-guerre*, mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme d'architecte, Académie Royale des Beaux-Arts Institut Supérieur d'Architecture de la ville de Mons, 1987.

Jules CLÉMENT, André DUJARDIN, Rodolphe HAESSEN et Edouard YVES, *Projet d'urbanisation de Nivelles*, Bruxelles, 1940.

G. COLETTE, "La reconstruction de Nivelles", in COMMISSARIAT GÉNÉRAL DU TOURISME (éd.), *Nivelles. Exposition d'Art et de Tourisme. 6-15 septembre 1941*, Nivelles, 1941, p. 11-16.

Jean DE LIGNE, "Régionalisme ?", in *Reconstruction*, 2, janvier 1941, p. 28-31.

Stéphane DEMETER, "L'administration belge pendant la seconde guerre mondiale. L'exemple de la gestion du patrimoine culturel immobilier, en particulier à Bruxelles", in *Pyramides*, 8, 2004, p. 155-186.

Yvan DEWANDELAER, "Mai 1940 – Nivelles bombardée. La reconstruction s'organise", in *Rif tout d'ju*, n° 491, mars-avril 2011, p. 51-59 et n° 492, mai-juin 2011, p. 46-49.

Claudine DONNAY-ROCMANS, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2^e édition, Nivelles, 1996.

Noémie GARIN, *Nivelles, reconstruction d'une ville sinistrée en mai 1940*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en histoire, Université Catholique de Louvain, 2008.

Charles GHEUDE, *La reconstruction de Nivelles. Lettre ouverte à la cité des Aclots*, s.l., [1948].

Siegfried GIEDION, *Espace, temps, architecture. La naissance d'une nouvelle tradition*, Bruxelles, 1968.

Geoffrey GRULOIS, "La construction épistémologique de l'urbanisme en Belgique", in *Belgeo*, 1-2, 2011, p. 5-16.

Emile HENVAUX, "Le Nivelles de demain. La consultation d'architectes en vue de la reconstruction et du réaménagement de la ville", in *Reconstruction*, 2, janvier 1941, p. 14-18.

Edmond JAMART, "Conférence sur la restauration de la collégiale Sainte-Gertrude", in *Annales de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, 6, 1898, p. 142-161.

Christina KOTT, "D'une guerre mondiale à l'autre : le patrimoine artistique belge entre destruction et conservation", in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments, Sites et*

Fouilles, 25, 2013, p. 75-97.

LA RENAISSANCE DE NIVELLES ASBL, *La Renaissance de Nivelles asbl présente son programme de reconstruction*, s.l., [1945].

LA RENAISSANCE DE NIVELLES ASBL, "Bref commentaire sur le plan d'urbanisation de Nivelles", in *Touring Club de Belgique*, 53^e année, n° 2, 15 janvier 1947, supplément spécial pour Nivelles.

Ghislain LADRIÈRE et Claudine DONNAY-ROCMANS, "Les restaurations de la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles", in *Monumentum*, 20-21-22, 1982, p. 97-116.

M. PETIT, G. VAN BEECK et Ghislain LADRIÈRE, "Nivelles, histoire et restaurations de la collégiale Sainte-Gertrude", in *Archives d'architecture moderne*, 37, 1988, p. 97-119.

Léon PLOEGAERTS et Pierre PUTTEMANS, *L'œuvre architecturale de Henry Van de Velde*, Bruxelles-Laval, 1987.

Pierre PUTTEMANS, "Bourgeois, Victor", in *Nouvelle Biographie Nationale*, 2, Bruxelles, 1990, p. 46-51.

Pierre PUTTEMANS et Lucien HERVE, *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, 1974 (Histoire de l'architecture en Belgique, 5).

Marcel SMETS, *L'avènement de la cité-jardin en Belgique. Histoire de l'habitat social en Belgique de 1830 à 1930*, Bruxelles-Liège, 1977.

Pieter UYTENHOVE, "Les efforts internationaux pour une Belgique moderne", in Marcel SMETS, *Resurgam. La reconstruction en Belgique après 1914*, catalogue d'exposition, Bruxelles, 1985, p. 33-68.

Pieter UYTENHOVE, "Architectuur, stedenbouw en planologie tijdens de Duitse bezetting: de moderne beweging en het Commissariaat-Generaal voor's Lands Wederopbouw (1940-1944)", in *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 3-4, 1989, p. 465-510.

Pieter UYTENHOVE, "Continuities in Belgian Wartime Reconstruction Planning", in Jeffrey M. DIEFENDORF (ed.), *Rebuilding Europe's Bombed Cities*, Londres, 1990, p. 48-63.

Pieter UYTENHOVE, "Reconstruction de la Belgique après la Première Guerre mondiale", in Anne VAN LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique. De 1830 à nos jours*, Anvers, 2003, p. 420-423.

Jos VANDENBREEDEN et France VANLAETHEM, *Art déco et modernisme en Belgique. Architecture de l'Entre-deux-guerres*, Bruxelles, 1996.

Anne VAN LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, 2003.

Fédérica ZAMPA, "Commissariat Général à la Restauration du Pays", in Anne VAN LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, 2003, p. 218-219.



III. 1 : Les principautés territoriales des Pays-Bas vers 1350

Une mystérieuse réunion du roi de Bohême, du duc de Brabant et du comte de Hainaut à Nivelles dans le courant de la première moitié du XIV^e siècle

Introduction

Nous avons appris l'existence d'une lettre envoyée par Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, à son *oncle*¹. Par cette missive, il s'excuse de ne pouvoir le rejoindre à Courtrai, le dimanche de la mi-Carême, car il doit se trouver ce jour-là à Nivelles pour participer à une réunion avec le comte de Hainaut et le duc de Brabant. Le roi précise encore qu'il doit rencontrer, huit jours plus tard, aux confins du pays de Luxembourg, le comte de Bar pour d'autres négociations touchant à son héritage².

La lettre ne fut découverte qu'au milieu du XX^e siècle. En effet, les premiers inventaires des chartes des comtes de Flandre n'en font pas mention³. Il faut attendre le travail de C. Wyffels pour en trouver une analyse⁴. Elle ne porte malheureusement aucune indication de millésime et son contenu est bien trop vague pour que nous puissions facilement déterminer l'année de sa rédaction. C. Wyffels estime que la lettre fut écrite vers 1324. Il n'explique malheureusement pas le comment et le pourquoi d'une telle conclusion. La présente note n'a d'autre ambition que de voir si cette date fait sens et si nous pouvons découvrir la raison pour laquelle trois des plus puissants princes de Pays-Bas se sont réunis à Nivelles au début du XIV^e siècle.

Les protagonistes

L'auteur de l'acte se présente simplement comme roi de Bohême. Il s'agit de Jean l'Aveugle. Son règne est relativement long puisqu'il commence en 1310 pour se terminer funestement à la bataille de Crécy (26 août 1346)⁵. Notre enquête devra donc s'étendre sur une durée proche des 37 ans.

Le roi de Bohême s'adresse à son *oncle*. Il s'agit naturellement d'une formule de politesse et non d'un véritable lien de parenté⁶. Comme il n'aurait pas qualifié ainsi un simple seigneur, qu'il est question d'une rencontre à Courtrai et que notre lettre se trouve parmi les chartes des comtes de Flandre, notre inconnu ne peut être que Robert III de Béthune (r. 1305-1322)⁷ ou de Louis I^{er} de Nevers (r. 1322-1346)⁸.

Trois autres personnages sont encore mentionnés dans la lettre : le duc de Brabant, le comte de Hainaut et le comte de Bar. Le premier de ceux-ci est Jean II (r. 1294-1312)⁹ ou Jean III (r. 1312-1356)¹⁰. En Hainaut, deux princes sont à mentionner, Guillaume I^{er} (r. 1304-1337)¹¹

¹ Je remercie le Dr. Hérold Pettiau qui m'a fait découvrir cette mystérieuse lettre. L'acte sera prochainement publié dans H. PETTIAU et T. SALEMME *Les chartes de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg*.

² Nous présentons en annexe la retranscription de ce document telle qu'elle apparaîtra dans l'ouvrage précité.

³ J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre* ; V. GAILLARD, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre*.

⁴ C. WYFFELS, *Inventaris van de Oorkonden der graven van Vlaanderen*, p. 142, n° 606.

⁵ M. MARGUE et J. SCHROEDER (éd.), *Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle* ; M. PAULY (éd.), *Johann der Blinde*.

⁶ Il en est de même lorsqu'il considère le comte de Hainaut et le duc de Brabant comme ses *cousins*.

⁷ V. FRIS, "Robert III, comte de Flandre, dit de Béthune".

⁸ É. VAN ARENBERGH, "Louis, comte de Flandre, de Nevers et de Réthel" ; M. VANDERMAESEN, "Lodewijk II van Nevers".

⁹ A. WAUTERS, "Jean II, duc de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg".

¹⁰ A. WAUTERS, "Jean III, duc de Lotharingie ou de Lothier, de Brabant et de Limbourg" ; P. AVONDS, "Jan III".

¹¹ Général baron GUILLAUME, "Guillaume I^{er}" ; R.R. POST, "Willem III". On trouvera un itinéraire de ce prince à l'adresse suivante : <http://resources.huygens.knaw.nl/registershollandsegrafelijkhed/Itineraria> (consulté le 4 mars 2020).

et Guillaume II (r. 1337-1345)¹. Attention, ces personnes sont aussi comtes de Hollande et de Zélande et seigneurs de Frise sous les noms de Guillaume III et de Guillaume IV. Marguerite II leur succède en Hainaut (r. 1346-1356), comme en Hollande, en Zélande et en Frise (r. 1345-1354)². La lettre faisant référence au *conte de Haynnaut* et non à une comtesse, le terminus *ante quem* de notre enquête peut être ramené à 1345. Le comté de Bar était une importante principauté située au sud du comté de Luxembourg, entre Verdun et Metz³. Au début du XIV^e siècle, il est dirigé par Édouard I^{er} (r. 1302-1336), Henri IV (r. 1336-1344) et Édouard II (r. 1344-1352)⁴. En pratique nous pouvons probablement oublier ce dernier personnage car, à la mort de son père (1344), c'est sa mère Yolande de Flandre (1326-1395) qui assure la régence du comté jusqu'en 1349⁵.



Ill. 2 : Portrait de Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, attribué à Jacques le Boucq (+ 1573) (Arras, Bibliothèque municipale, Ms. 266, f^o 171)

Précisions sur la date

Quelques éléments présents dans la lettre peuvent nous aider à préciser le moment de la rédaction. Tout d'abord la date : *le merkedy apres octaves des Brandons*, c'est-à-dire le mercredi

¹ Général baron GUILLAUME, "Guillaume II" ; R.R. POST, "Willem IV". On trouvera un itinéraire de ce prince à l'adresse suivante : <http://resources.huylgens.knaw.nl/registershollandsegrafelijkheid/Itineraria> (consulté le 4 mars 2020).

² H. THOMAS, "Margarethe von Holland-Hennegau" ; S. DICK, "Margarete von Hennegau" ; M. MAILLARD-LUYPAERT, "Marguerite d'Avesnes, Madame de Hainaut (1346-1356)".

³ G. KÖBLER, *Historisches Lexikon der Deutschen Länder*, p. 42, 391 ; H. COLLIN, "Le comté de Bar au début du XIV^e siècle".

⁴ G. POUILL, *La Maison souveraine et ducal de Bar*.

⁵ M. BUBENICEK, *Quand les femmes gouvernent*.

qui suit le dimanche suivant celui des Brandons. Comme le dimanche des Brandons est le premier dimanche du Carême (dimanche de la Quadragésime), comme le jour de Pâques est une fête mobile qui fluctue entre le 22 mars et le 25 avril, notre lettre fut écrite entre le 18 février et le 24 mars. Ensuite, il est question de réunions prévues pour le *diemenche en mi Quaresme*, c'est-à-dire lors du quatrième dimanche de Carême (dimanche de *Laetare*). Elles se seraient tenues, toujours selon les années, un dimanche entre le 1^{er} mars et le 4 avril. Enfin, le roi de Bohême annonce qu'il doit rencontrer le comte de Bar une huitaine après la première réunion, c'est-à-dire un jour tombant entre le 9 mars et le 12 avril.

Ces informations ne nous permettent pas de réduire notre fourchette chronologique, la période 1310-1345 doit toujours être prise en compte, mais il est possible de limiter notre enquête à seulement quelques semaines par année. Ainsi, quatre types de documents doivent retenir notre attention :

-Ceux qui témoignent de la présence du roi de Bohême et du comte de Hainaut à Mons entre le 18 février et le 24 mars¹.

-Ceux qui témoignent de la présence de nos trois princes à Nivelles entre le 1^{er} mars et le 4 avril.

-Ceux qui témoignent de la présence du comte de Flandre à Courtrai entre le 1^{er} mars et le 4 avril.

-Ceux qui témoignent de la présence du roi de Bohême à la frontière du comté de Luxembourg, en compagnie du comte de Bar, entre le 9 mars et le 12 avril.

Les travaux historiques

Avant de parcourir les documents anciens, vérifions si nos ouvrages de référence ne parlent pas de l'événement. Nous ne trouvons rien dans les anciennes histoires du Hainaut² et du Luxembourg³. C. Butkens, par contre, mentionne dans son œuvre *un livre des fiefs de Brabant contenant cxxiv feuillets*⁴ témoignant de la présence du roi de Bohême et du comte de Hainaut à Louvain le 18 mars 1320 (n. st.) :

"Et audict livre au feuillet lxii *in secunda pagina* est trouvé escript. *Ioannes Dei gratiâ rex Bohemiae & Poloniae, comes de Lucenburg & marchio Arelunensis fidelis ducis de marchionatu de Arlon & des castro de Roche*, avec ses appartenances situés en la comté de Luxembourg. *Actum apud Lovanium die martis ante Ramos Palmarum*. En l'an mcccix."⁵

En 1320, Pâques tombe le 30 mars. Nous pouvons imaginer le roi de Bohême à Mons le 26 février (le mercredi après le second dimanche du Carême), le duc de Brabant venant à Nivelles le 9 mars (le dimanche de la mi-Carême) pour accueillir ses hôtes de marque avant de se diriger vers la capitale historique du duché en leur compagnie où une cérémonie doit se tenir le 18 mars (le mardi avant le dimanche des Rameaux). Examinons donc de plus près ce témoignage⁶. Il se trouve pratiquement *verbatim* dans le *Latynsboek*⁷, un manuscrit de 124

¹ Il est peu probable que le comte de Hainaut abandonne le roi de Bohême alors que ce dernier est présent sur ses terres.

² M. DELEWARDE, *Histoire générale du Hainaut* (sic).

³ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg*.

⁴ *Haec sunt nomina hominum feudalium seu fidelium Ioannis Dei gratiâ Lotharingiae, Brabantiae & Limburgi ducis, qui eidem homagium praestiterunt post obitum inclitae memoriae Ioannis ducis patris sui, qui obiit in vigilia sanctorum Simonis & Iudae anno Domini mcccix* (C. BUTKENS, *Trophées*, I, Preuves, p. 155).

⁵ C. BUTKENS, *Trophées*, I, p. 394 ; I, Preuves, p. 155.

⁶ Ce témoignage est repris par J.F. BÖHMER, *Additamentum primum*, p. 295, n° 374 ; J. EMLER, *Regesta diplomatica*, III, p. 238, n° 571 ; N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 33 ; F.-X. WURTH-PAQUET, "Table chronologique", p. 71, n° 327 ; p. 14-15, n° 1920.

⁷ L. GALESLOOT, *Inventaire des archives de la cour féodale*, I, p. 1, n° 1. Voir aussi Louis BRIL, "Les premiers registres féodaux de Brabant".

"feuillet", édité par L. Galesloot sous le titre de *Livre des feudataires de Jean III* :

*Johannes, Dei gratia rex Boemie et Polonie, comes Luccemburgie et marchio Budinensis, fidelis ducis de marchione de Aerlen, de castro de Roche cum suis attinentiis, sitis in comitatu Luccemburgensi. Hoc fuit actum apud Hongne, die martis ante Ramos Palmarum, anno Domini m^o ccc^o xix^o, in presentia hominum ducis, videlicet comitis Hannonie et Hollandie, comitis Namurcensis, comitis Juliacensis, dominorum de Mechlinia, de Diest, Henrici de Lovanio et Johannis, fratris ejus, domini R. de Levedale et aliorum quamplurimorum militum et nobilium.*¹

Outre la titulature qui est plus longue dans le *Latynsboek*, une différence notable distingue ces deux extraits. Si C. Butkens place la prestation d'hommage à Louvain, l'édition de L. Galesloot mentionne une localité appelée *Hongne*². S'agit-il d'une mauvaise lecture de "Louvain" ? C'est possible, mais il nous a été suggéré d'y voir Hogne, alors dans le comté de Laroche, prévôté de Marche-en-Famenne, aux limites des possessions des Luxembourg et du diocèse de Liège³. Dans ce cas, un passage par Mons et Nivelles semble superflu. Par ailleurs, l'itinéraire de Jean l'Aveugle nous apprend que le roi de Bohême se trouvait à Bingen le 22 février⁴. Si cet éloignement ne l'empêche sûrement pas de se retrouver le 18 mars en Brabant ou ailleurs dans les Pays-Bas, pouvait-il couvrir les près de 290 km (à vol d'oiseau) qui séparent Bingen de Mons en seulement quatre jours pour y rédiger notre lettre ? Le témoignage semblait prometteur. Mais puisqu'il nous est impossible de déterminer si l'hommage s'est déroulé à Louvain, à Hogne ou dans une localité restée indéterminée et que la présence du roi de Bohême à Mons à la fin du mois de février ne peut être assurée, nous devons rester prudent. Il serait téméraire d'affirmer que notre lettre fut écrite le 26 février 1320.

Ailleurs, C. Butkens raconte que *Jean Roy Boheme differoit tousiours de prononcer son arbitrage entre le Duc [de Brabant] & le Sire de Fauquemont, encor que par diverses fois il en fut requis & mesme pressé de le faire. En fin au mois de Decembre dudict an mccc.xxviii. il vint à Nivelles comme il sembloit pour le tout terminer, mais le succes fut tout autre...*⁵ Nous reparlerons de cet événement, pourtant placé par C. Butkens au mois de décembre, c'est-à-dire en dehors de nos limites chronologiques.

Une ancienne histoire du duché de Brabant parle de négociations qui se seraient déroulées à Nivelles en 1325. Il s'agissait de régler le différend qui opposait Jean III à Jean l'Aveugle à propos de la succession de Brabant :

"Mais Gérard [comte de Juliers] ayant interposé sa médiation, un congrès se réunit à Rolduc, où il fut préliminairement admis que la paix serait rétablie entre le duc [de Brabant] et le roi [de Bohême]. La ville de Nivelles fut désignée pour y tenir des conférences où les conditions définitives de la paix seraient réglées. Mais, dans ces réunions, le Luxembourgeois [= Jean l'Aveugle] parla d'une manière si impérieuse que le duc, vivement choqué, ne put contenir son indignation. Tous les deux s'obstinèrent et se répandirent en injures et en menaces l'un contre l'autre. Dès lors les conférences furent brusquement rompues, après n'avoir servi qu'à redoubler l'animosité des deux partis, et la guerre devint imminente."⁶

Le texte est confus et semble mêler les revendications de Jean l'Aveugle à la succession du duché de Brabant avec la querelle qui voit s'opposer le duc de Brabant au seigneur de Fauquemont, conflit dans lequel le roi de Bohême joua le rôle d'arbitre. La réunion de Nivelles

¹ L. GALESLOOT, *Le livre*, p. 150-151.

² L. Galesloot ne s'avance pas sur cette lecture. Il reconnaît que "restituer à la majeure partie de ces localités leurs noms actuels est le travail le plus difficile qui reste à accomplir pour le *Latynsboek*. Je ne l'ai pas entrepris, car je ne me suis pas dissimulé les difficultés et les recherches qu'il exige." (L. GALESLOOT, *Le livre*, p. xiv). Signalons qu'aucune localité portant un nom similaire à *Hongne* n'apparaît dans J. CUVELIER, *Les dénombremens de Foyers en Brabant*.

³ Suggestion de notre ami le Dr. Hérold Pettiau.

⁴ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 33 ; J. EMLER, *Regesta diplomatica*, III, p. 236, n° 563-564.

⁵ C. BUTKENS, *Trophées*, I, p. 400-401. Repris dans S.-P. ERNST, *Histoire de Limbourg*, V, p. 305.

⁶ [J.-J. ALTMAYER], *Précis de l'histoire du Brabant*, p. 82-83.

ne s'est pas déroulée en 1325, comme l'écrit J.-J. Altmeyer, mais en 1328 comme C. Butkens l'a indiqué dans l'extrait présenté ci-dessus¹.

Les autres monographies dans lesquelles l'histoire du duché de Brabant occupe une part importante ignorent notre événement².

L'itinéraire de Jean l'Aveugle

L'itinéraire de Jean l'Aveugle est relativement bien connu³. Pouvons-nous y trouver quelque réponse ?

Les restrictions chronologiques que nous avons établies nous permettent d'éliminer plusieurs années, quand le roi de Bohême ne pouvait pas se trouver à Mons ou à Nivelles au mois de mars. Il s'agit des années 1315, 1318, 1321, peut-être 1324, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1336, 1337, 1339, 1341 et 1345⁴. Rappelons que cet itinéraire est incomplet et que plusieurs autres années auraient probablement dû être écartées.

Le comte de Luxembourg séjourne quelquefois à Mons : le 11 septembre 1321, les 9, 10, 11 juin 1334 et le 21 juin 1344⁵. Aucune de ces dates ne tombe dans la période du 18 février au 24 mars. Nous ne sommes guère plus heureux avec la présence de ce prince à Nivelles. Son seul séjour est placé entre le 18 et le 29 mai 1328⁶. Nous devrions immédiatement oublier cette date puisque notre réunion devait se tenir entre le 1^{er} mars et le 4 avril. Malheureusement, les sources ne s'accordent pas. Nous y reviendrons.

Le roi de Bohême séjourne dans d'autres localités brabançonnaises. Nous ne pouvons pas les éliminer car Nivelles n'aurait pu être qu'une étape dans un voyage plus au cœur du duché. Il se trouve à Bruxelles en octobre 1327, entre le 4 et le 14 janvier 1328, entre le 17-19 octobre 1334 et le 17 mars 1335 ; peut-être à Louvain le 18 mars 1320⁷ ; à Heylisse le 14 décembre 1345 et à Malines en janvier 1328⁸. De tous ces séjours, seul celui du 17 mars 1335 à Bruxelles mérite notre attention.

En 1335, Pâques tombe le 16 avril. Nos dates clefs sont donc le 15 mars (date à laquelle la lettre aurait été rédigée) et le 26 mars (date de la réunion à Nivelles). Deux problèmes s'offrent à nous. La chronologie des événements nous semble peu convaincante. Jean l'Aveugle aurait traversé les Pays-Bas de long en large puisque nous le retrouvons à Marche le 14 mars (itinéraire), à Mons le 15 (extrapolation), à Bruxelles le 17 (itinéraire), à Neuss le 23 (itinéraire), à Nivelles le 26 (extrapolation) et dans le comté de Luxembourg le 3 avril (extrapolation). Ensuite, nous n'avons retrouvé aucun document confirmant la présence du roi de Bohême à Bruxelles le 17 mars 1335. L'auteur de l'itinéraire cite J. Emler qui renvoie à J.F. Böhmer qui mentionne un document daté de 1334 (anc. st.) conservé dans le "*Brüssler Cartul. 2,17 extr.*"⁹. Nous n'avons pas retrouvé ce document. Il est absent des inventaires de A. Verkooren et de la

¹ C. BUTKENS, *Trophées*, I, p. 400-401.

² J. DAVID, *Geschiedenis van Brabant* ; J. TARLIER et A. WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne... Ville de Nivelles* ; H.S. LUCAS, *The Low Countries* ; P. AVONDS, *Brabant tijdens... De grote politieke krisissen* ; P. AVONDS, *Brabant tijdens... Land en Instellingen* ; R. VAN UYTVEN, C. BRUNEEL, A.M. KOLDEWIJ, A.W.F.M. VAN DE SANDE et J.A.F.M. VAN OUDHEUSDEN, *Histoire du Brabant*.

³ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire" ; M. MARGUE et J. SCHROEDER (éd.), *Un itinéraire européen*, p. 11-16 ; I. HLAVÁČEK, "Verwaltungs-geschichtliche Bemerkungen" ; P. MIGNOT, "Jean l'Aveugle, un roi en mouvement (1311-1346)".

⁴ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", *passim*.

⁵ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 34, 40, 47.

⁶ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 37. L'auteur cite J.F. BÖHMER, *Additamentum tertium*, p. 397.

⁷ Nous avons déjà traité ce cas.

⁸ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 33, 37, 41, 48.

⁹ J. EMLER, *Regesta diplomatica*, IV, p. 54, n° 141 ; J.F. BÖHMER, *Additamentum primum*, p. 300, n° 421.

table chronologique de F.-X. Wurth-Paquet¹. C'est pourquoi nous préférons oublier l'année 1335.

Les chartes de Jean l'Aveugle, du duc de Brabant et du comte de Hainaut

Les chartes de Jean l'Aveugle ne sont guère plus utiles². Aucun acte donné à Nivelles ne s'y trouve recensé. Un seul a été donné à Mons. Il s'agit d'une alliance contre le duc de Brabant scellée en 1334 par Jean l'Aveugle et Louis I^{er} de Nevers³. Ce texte ne doit évidemment pas être retenu. Il est daté du 9 juin 1334, en dehors de notre fourchette chronologique. Il y est question d'une rencontre avec le comte de Flandre, ce qu'exclut notre lettre. Et il est peu probable que le roi de Bohême se rende en Brabant peu après avoir scellé une alliance contre son prince.

Selon P. Avonds, seulement cinq actes de Jean III sont datés de Nivelles⁴. Malheureusement, en dépouillant les inventaires nous n'avons pas retrouvé l'ensemble de ces documents⁵. Le seul qui pourrait nous intéresser est la renonciation des anciennes alliances entre Jean III et le comte de Hainaut Guillaume I^{er}⁶. La cérémonie s'est déroulée à Nivelles le 12 février 1316 (n. st.)⁷. Puisque nous sommes en dehors de nos limites chronologiques et, bien que la liste des témoins soit bien fournie, nous n'y trouvons aucune trace du roi de Bohême. Ce n'est pas surprenant puisque d'après son itinéraire, il séjournait à Prague à ce moment⁸. Oublions donc cette rencontre.

Contrairement aux actes des ducs de Brabant, les chartes des comtes de Hainaut ont fait l'objet de nombreuses éditions⁹. Si plusieurs rencontres entre le comte de Hainaut et le roi de Bohême y sont mentionnées, une seule peut être placée avec certitude à Mons¹⁰. Cette rencontre s'est cependant déroulée en dehors de nos limites chronologiques (11 septembre 1321) et a pour objet une matière qui n'intéresse guère le duc de Brabant : l'hommage prêté par le roi de Bohême au comte de Hainaut pour les terres d'Aymeries, de Pont-sur-Sambre, de Quarte, de Dourlers et de Raismes. Nous n'avons donc pas à la retenir.

Le comte de Hainaut se retrouve à *Nivelle, le samedi après le Saint-Remy* (3 octobre) 1321. Il y est question de sa terre de *Mirewant* et de son *chier cousin le roy de Bahangne* qui n'est cependant pas présent¹¹. Nous sommes bien sûr en dehors de notre fourchette chronologique.

L'année suivante, le 4 mars 1322 (n. st.), le roi de Bohême prêche hommage au comte de

¹ Il s'agit peut-être du document mentionné dans P. AVONDS, *Brabant tijdens... De grote politieke krisissen*, p. 39, n. 91. Il y est question du paiement du reste de la dot de Marguerite, fille de Jean I^{er}, qui avait épousé Henri VII (r. 1288-1310), le père de Jean l'Aveugle, en 1292.

² F.-X. WURTH-PAQUET, "Table chronologique" ; A. ESTGEN, M. PAULY, H. PETTIAU et J. SCHROEDER, *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien*.

³ F.-X. WURTH-PAQUET, "Table chronologique", p. 8, n° 1334.

⁴ P. AVONDS, *Brabant tijdens... Land en Instellingen*, p. 180, 183.

⁵ Nos recherches se sont concentrées sur les inventaires d'A. Verkooren, qui ne s'intéressent qu'aux documents conservés aux Archives Générales du Royaume, et aux *Tables Chronologiques* d'A. Wauters.

⁶ Il s'agit des anciennes alliances scellées le 10 avril 1307 (L. DEVILLERS, "Notice sur un cartulaire de Guillaume I^{er}", p. 353-357).

⁷ A. VERKOOREN, *Inventaire des chartes et des cartulaires...*, Deuxième partie, II, p. 7-8.

⁸ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 32.

⁹ É. GACHET, "Un cartulaire de Guillaume I^{er}" ; L. DEVILLERS, "Notice sur un cartulaire de Guillaume I^{er}" ; L. DEVILLERS, "Notice sur un cartulaire de la trésorerie des comtes de Hainaut" ; Baron DE REIFFENBERG, "Cartulaire de Hainaut" ; L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Suite, 1310-1347)" ; L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1176-1310)" ; L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1312-1327)" ; L. DEVILLERS, "Analyses et extraits de certaines pièces des cartulaires de Hainaut (852-1337)" ; L. DEVILLERS, *Cartulaire des comtes de Hainaut, De l'avènement de Guillaume II à la mort de Jacqueline de Bavière*. Voir aussi M. BRUWIER, "Étude sur les cartulaires de Hainaut".

¹⁰ L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Suite, 1310-1347)", p. 96-97, n° CLXXI ; J. EMLER, *Regesta diplomatica*, III, p. 296, n° 722-723.

¹¹ L. DEVILLERS, "Notice sur un cartulaire de Guillaume I^{er}", p. 372.

Hainaut¹. Malheureusement, le lieu où s'est déroulée la cérémonie ne nous est pas connu. Il est probable qu'elle se déroula dans le comté de Hainaut, pourquoi pas à Mons ? Puisque qu'en 1322, Pâques tombe le 11 avril, le mercredi qui suit le dimanche après les Brandons le 10 mars et le *Laetare* le 21 mars et que l'itinéraire du roi de Bohême est muet sur le mois de mars 1322, rien ne nous empêche de voir Jean l'Aveugle à Mons au plus tard le 4 mars, de penser qu'il y rédige sa lettre le 10, avant de se rendre à Nivelles le 21. Nous savons aussi que le comte de Hainaut se trouve à Mons le 7 mars². L'année 1322 n'est donc pas à écarter. D'autant plus que, comme nous allons le voir, les chartes des comtes de Flandre renforcent cette candidature.

Les chartes des comtes de Flandre

Nous savons que le comte de Flandre avait invité Jean l'Aveugle le dimanche de la mi-Carême à Courtrai. Selon les années, l'assemblée devait se tenir entre le 1^{er} mars et le 4 avril. Une dizaine d'actes des princes flamands ont été donnés à Courtrai : le 3 septembre 1319, les 24 janvier, 20 et 24 mars, 6 mai, 3 juin, 2 et 17 juillet 1322, le 4 avril 1323 et le 12 juillet 1330³. Nous trouvons aussi la mention d'une réunion qui s'y serait tenue le 15 juillet 1322⁴.

Seuls trois documents retiennent notre attention. Nous pouvons rapidement écarter celui du 4 avril 1323. À cette date, Louis I^{er} de Nevers pardonne aux bourgeois d'Ardenbourg les méfaits dont ils s'étaient rendus coupables envers lui et son bailli et les rétablit dans la jouissance de toutes leurs franchises et libertés⁵. Il s'agit d'un conflit d'ordre local et nous ne voyons pas pourquoi le roi de Bohême devrait y être mêlé. Ensuite, en 1323, Pâques tombe le 27 mars. La réunion planifiée entre le comte de Flandre et le roi de Bohême devait se dérouler le 6 mars, près d'un mois avant la rédaction de l'acte en faveur des bourgeois d'Ardenbourg. Il n'y a donc pas de concordance chronologique.

Les deux autres documents sont liés. Le 20 mars 1322 (n. st.), Robert III charge le chevalier Rogier de Halewyn et le clerc Henri Braem d'ouvrir une enquête sur la manière dont Thierry de Bredenrode a rempli sa charge de bailli de Gand⁶. Quatre jours plus tard, le 24 mars 1322 (n. st.), il invite tous ceux qui auraient des plaintes à formuler contre son ancien bailli à se rendre au château de Gand afin de comparaître devant les commissaires qu'il vient de nommer⁷. En 1322, le "*diemenche en mi quaresme*" tombe le 21 mars. Nos deux actes témoignent de la présence du comte de Flandre à Courtrai au moment où il avait proposé d'y rencontrer le roi de Bohême. La concordance chronologique avec la prestation d'hommage faite par le roi de Bohême au comte de Hainaut nous semble significative et place l'année 1322 comme un sérieux candidat.

Les sources narratives

Les textes brabançons sont avarés en détails. Il n'existe aucune chronique nivelloise

¹ L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Suite, 1310-1347)", p. 99-100, n° CLXXIV.

² Voir l'itinéraire en ligne sous la date.

³ Respectivement dans J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique*, p. 391, n° 1366 ; p. 399, n° 1388 ; p. 398, n° 1387 ; p. 399, n° 1391 ; p. 400, n° 1392 ; p. 400, n° 1393 ; p. 401, n° 1322 ; p. 402, n° 1397 ; p. 406, n° 1406 ; p. 455, n° 1625. Nous n'avons rien trouvé dans V. GAILLARD, *Inventaire analytique* ; C. WYFFELS, *Inventaris van de Oorkonden*.

⁴ J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique*, p. 400-400, n° 1394.

⁵ J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique*, p. 406, n° 1406. Edité dans L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Coutumes des Pays et Comté de Flandre*, p. 99-100, n° XIV.

⁶ J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique*, p. 399, n° 1391. Thierry de Brederode est bailli de mai 1321 à mars 1322. Sur cet épisode, voir H. NOWÉ, "Plaintes et enquêtes", p. 83-86.

⁷ J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique*, p. 399, n° 1391.

narrant les événements du XIV^e siècle et nous ne trouvons rien dans Lodewijk van Velthem¹ et Henne van Merchtenen². Par contre, Nivelles apparaît par trois fois dans l'œuvre de Jan van Boendale :

-Une rencontre entre le duc de Brabant et le roi de Bohême à propos de la guerre de Fauquemont y est organisée en 1328³.

-Des hommes d'armes aux ordres du duc de Brabant et du comte de Bar s'y rassemblent afin de menacer le comté de Hainaut (c. 1334)⁴.

-Des princes et des hommes d'armes français la traversent (1334)⁵.

La chronique d'Emond De Dynter n'offre guère plus d'information. Nous y trouvons mention de la réunion de 1328⁶, de l'arrivée du comte de Bar (1334)⁷, du rassemblement d'une troupe commandée par le duc et le comte de Bar⁸ et de l'arrivée de princes de France (1334)⁹. Enfin, la *Die alder excellenste cronyke van Brabant* s'intéresse aux mêmes épisodes sans y apporter plus d'information¹⁰.

Complétons ces informations avec les sources narratives étrangères. Les textes brabançons parlent d'une rencontre entre le duc de Brabant et le roi de Bohême organisée à Nivelles en 1328 afin de régler l'affaire de Fauquemont¹¹. La chronique de Guillaume Procurator, qui n'est guère avare en détails sur cette période, ne mentionne aucunement la cité acloote. Par contre, il y est question d'une réunion de nos trois princes à Malines au mois de mars 1328. Ils y ont vainement attendu la venue de Renaud de Fauquemont afin de régler la querelle qui oppose ce dernier au duc de Brabant¹². Ces négociations semblent s'être poursuivies à Louvain entre le 10 et le 14 avril¹³.

Si l'année 1328 devait être retenue, Pâques tombant le 3 avril, nous aurions la chronologie suivante : le roi de Bohême se trouvait à Mons le 2 mars, à Nivelles le 13 avant de se rendre à Malines avant la fin du mois. Si nous complétons ces données avec les informations présentes dans l'itinéraire de Jean l'Aveugle, nous constatons que le roi de Bohême a dû être particulièrement occupé : il devait se trouver le 2 mars à Mons, le 11 à Laroche, le 13 à Nivelles, le 19 à Marche, le 26 à Bruxelles, le 8 avril à Metz et entre le 10 et le 14 avril à Louvain¹⁴. Il visite encore Malines au mois de mars, à une date inconnue.

Il semble donc que nous devrions retenir l'année 1328. Mais, le témoignage de Jan van Boendale et d'Emond De Dynter insistent sur le fait que Jean l'Aveugle quitta brusquement Nivelles et que le duc de Brabant et le roi de Bohême se déclarèrent mutuellement la guerre. Dès lors, il est peu probable de les voir se retrouver à Bruxelles à la fin du mois puis à Louvain en avril. Il doit donc s'agir d'une autre réunion. C'est sans doute pourquoi C. Butkens affirme

¹ L. VAN VELTHEM, *Lodewijk van Velthem's voortzetting van den Spiegel Historiae* (1248-1316).

² H. VAN MERCHTENEN, *Cornicke van Brabant*.

³ [J. VAN BOENDALE], *Les gestes*, I, p. 481, v. 1842.

⁴ [J. VAN BOENDALE], *Les gestes*, I, p. 533, v. 3344. Bien que la chronologie de Jan van Boendale ne soit pas claire, les sources françaises laissent penser qu'il s'agit de l'année 1334 (*Les grandes chroniques de France* (Paulin), V, p. 354-355 ; *Les grandes chroniques de France* (Viard), IX, p. 139-140 ; A. HELLOT, *Chronique parisienne anonyme*, p. 155, n° 252).

⁵ [J. VAN BOENDALE], *Les gestes*, I, p. 545, v. 3702.

⁶ [E. DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant*, II, p. 550, 783-784.

⁷ [E. DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant*, II, p. 564, 795.

⁸ [E. DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant*, II, p. 567, 797.

⁹ [E. DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant*, II, p. 571, 800.

¹⁰ *Die alder excellenste cronyke van Brabant*, R3r, RR1r, RR1v d'après le CD accompagnant J. TIGELAAR, *Brabants historie ontvouwd*.

¹¹ Ces textes sont malheureusement très vagues. Ils nous laissent deviner le millésime, mais n'offrent aucune indication quant au mois et au jour.

¹² W. PROCURATOR, *Kroniek*, p. 430.

¹³ H.S. LUCAS, *The Low Countries*, p. 76-77 d'après F. VAN MIERIS, *Groot charterboek*, II, 453-454 ; J. VUYLSTEKE, *Gentsche stads- en baljuwsrekeningen*, II, p. 596 ; W. PROCURATOR, *Kroniek*, p. 430.

¹⁴ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 37 ainsi que les références de la note précédente.

qu'elle s'est tenue au mois de décembre¹. F.-X. Wurth-Paquet semble avoir été le premier à souligner qu'en décembre 1328, Jean l'Aveugle était en Lituanie². Il ne pouvait donc pas se trouver à Nivelles. L'historien luxembourgeois choisit de la placer au mois de mai car "la réunion des deux souverains [le duc de Brabant et le roi de Bohême] a eu lieu avant le départ du roi Jean pour Paris, où il s'est trouvé à la fin mai"³. J.F. Böhmer reprend la correction de F.-X. Wurth-Paquet⁴ et depuis, elle semble avoir été acceptée par la critique.

Que retenir de tout cela ? La réunion de Nivelles mentionnée dans les sources brabançonnaises ne peut pas être placée au mois de mars 1328. Bien que la chronologie permette à nos trois princes de se retrouver à Nivelles, l'ensemble des sources étant muettes à ce propos écartons l'année 1328.

Les sources brabançonnaises mentionnent plusieurs fois Nivelles pour l'année 1334. Si les chroniqueurs étrangers ignorent ces événements, l'ancienne histoire de François Vinchant parle du passage du roi de Navarre et de ses hommes dans la région de Nivelles :

Cependant le duc de Brabant, accompagné du comte de Bar et de quatre cents chevaux armés vint jusques la ville de Nivelles pour secourir le roy de Navarre⁵, s'il avoit du pire en passant les lisières de Haynaut. Cependant ledit roy eut moyen, à la faveur de la nuit, de faire passer ses gens, mais bien hastivement par la chaussée Brunhault, tenant la route de Nivelles ; et ainsi le duc de Brabant fut renforcé par ce secours⁶.

L'année 1334 ne peut évidemment pas convenir. La réunion aurait dû se dérouler en Brabant le 6 mars, mais, à cette époque, le comte de Hainaut est au Quesnoy⁷, le roi de Bohême ne semble pas avoir séjourné dans le Hainaut⁸ et tous ces princes sont en guerre⁹.

Par acquis de conscience, nous avons consulté plusieurs autres chroniqueurs et historiens, mais sans y découvrir d'informations utiles : Jacques d'Esch et le poème sur la guerre de Metz pour le Luxembourg¹⁰, Jacques de Guyse pour le Hainaut¹¹, Jean de Hocsem pour Liège¹², Jean le Bel et Jean Froissart¹³ pour l'ensemble des Pays-Bas ainsi que les premiers historiens brabançons Petrus Divaeus/Peeter van Dieve et Franciscus Haraeus¹⁴.

Politique et diplomatie au début du XIV^e siècle : Brabant et Hainaut

La seconde question qui nous préoccupe concerne l'objet de la réunion. Puisque notre enquête suggère de la placer en 1322, explorons l'histoire mouvementée de la première moitié du XIV^e siècle¹⁵. Nous savons que des matières importantes comme les hommages de Jean l'Aveugle à Guillaume I^{er} en 1321 et 1322 se sont faits sans que la présence du duc de Brabant

¹ C. BUTKENS, *Trophées*, I, p. 400. Il n'explique pas pourquoi il a choisi de placer cette réunion en décembre. Nous pensons qu'il a été influencé par le discours d'Emond De Dynter qui mentionne des préparatifs de guerre en hiver ([E. DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant*, II, p. 550-551, 784). L'information fut reprise par S.-P. Ernst (S.-P. ERNST, *Histoire du Limbourg*, V, p. 305).

² C'est aussi ce que nous apprend N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 37.

³ F.-X. WURTH-PAQUET, "Table chronologique", p. 58, n° 754, n. 1.

⁴ J.F. BÖHMER, *Additamentum tertium*, p. 397.

⁵ Philippe III de Navarre (r. 1328-1343).

⁶ F. VINCHANT, *Annales*, III, p. 156-157.

⁷ Il semble être en France tant en février qu'en mars 1334 (voir l'itinéraire en ligne sous la date).

⁸ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 40.

⁹ H.S. LUCAS, *The Low Countries*, p. 152-161.

¹⁰ J. D'ESCH, *Die Metzzer Chronik ; La guerre de Metz en 1324, Poème du XIV^e siècle*.

¹¹ J. DE GUYSE, *Histoire de Hainaut*.

¹² [J. DE HOCSEM], *La chronique de Jean de Hocsem*.

¹³ [J. LE BEL], *Chronique de Jean le Bel ; J. FROISSART, Chroniques*.

¹⁴ P. DIVAEUS, *Rerum brabantiarum*, p. 148 ; F. HARAËUS, *Annales ducum*, I, p. 310.

¹⁵ Nous sommes particulièrement bien renseignés sur cette période. Voir H.S. LUCAS, *The Low Countries* ; H. LAURENT, "Les conventions de Saint-Quentin (juin 1347)".

ait été jugée nécessaire¹. Par ailleurs, le comte de Hainaut et le roi de Bohême ne semblent pas avoir de contentieux suffisamment important pour voir le duc de Brabant jouer le rôle d'arbitre. La réunion de tous ces princes devant avoir lieu à Nivelles, nous pouvons penser que Jean III était directement concerné par le contenu des négociations.

À l'aube du XIV^e siècle, les relations diplomatiques entre le duc de Brabant et le comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande sont plutôt tendues. Parmi les nombreux points de discorde, mentionnons :

-Le soutien offert par le Brabant aux Flamands lors de leur attaque contre la Hollande en 1304-1307².

-La tentative effectuée par le comte de Hainaut de prendre le contrôle de la seigneurie de Malines, un important domaine liégeois enclavé au cœur du Brabant³. Le duc ne pouvait pas voir d'un bon œil l'implantation d'un prince étranger au beau milieu de ses terres.

-L'établissement de la frontière entre le duché et le comté de Hollande⁴ ; une compétition qui se matérialise par une lutte pour s'assurer du contrôle des seigneuries de Heusden et de Drongelen (1317-1357)⁵, par l'acquisition de la ville de Breda par Jean III (1327)⁶ et par des démêlées entre Jean III et Otton, seigneur de Buren et époux d'Aleide, une sœur naturelle de Guillaume I^{er} (1317)⁷.

Ainsi, Guillaume I^{er} avait tout intérêt à s'entendre avec Jean III plutôt que de rechercher l'affrontement. Le duc de Brabant n'était pas seulement un redoutable adversaire. Ses terres séparaient le comté de Hainaut des comtés de Hollande et de Zélande. S'en faire un ennemi, même sans guerre ouverte, pouvait empêcher Guillaume I^{er} d'administrer aisément ses domaines⁸. Ainsi, à partir de 1319, le duc et le comte essaient de trouver une solution diplomatique plutôt que militaire à leurs différends. Une union matrimoniale semble pouvoir les réconcilier et sceller une amitié. Le 21 octobre 1322, à peine quelques mois après sa naissance, Jeanne de Brabant (1322-1406)⁹, fille aînée de Jean III, sera promise à Guillaume de Hainaut, fils aîné de Guillaume I^{er}¹⁰. Les raisons de ce mariage sont claires :

*Pour eskiuwer guerre, débas et dissention de nous, de nos gens et de nos pays, et pour nourrir pais, amour et concorde entre nous, nos pays et nos subgés, et pour che ke tout marcheant puissent aler, venir et marchander paisiurement par tous nos pays.*¹¹

Il ne s'agit pas d'une simple formule de style. Nous savons que les motifs capables de causer "guerres", "débats" ou "dissensions" entre les seigneurs de Brabant et de Hainaut étaient nombreux. S'ils se sont rencontrés en 1322, nul doute que leur discussion aurait abordé le délicat problème de l'établissement de la frontière entre le duché de Brabant et le comté de Hollande.

¹ L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1312-1327)", p. 739, n° CCCCXCVII ; L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Suite, 1310-1347)", p. 96-97, n° CLXXI ; p. 99-100, n° CLXXIV.

² H.S. LUCAS, *The Low Countries*, p. 42 ; R. DE GRAAF, *Oorlog om Holland*, p. 178-200.

³ J. DAVID, *Geschiedenis van de stad en de heerlykheid van Mechelen* ; A. KEMPENEER, "Les aliénations de Malines au XIV^e siècle" ; J. LAENEN, *Geschiedenis van Mechelen* ; R. VAN UYTVEN, *De geschiedenis van Mechelen*.

⁴ P. AVONDS, "De Brabants-Hollandse grens" ; P. AVONDS, *Brabant tijdens... Land en Instellingen*, p. 23-25.

⁵ H.S. LUCAS, *The Low Countries*, p. 103 ; P. AVONDS et H.M. BROKKEN, "Heusden tussen Brabant en Holland (1317-1357)".

⁶ F.F.X. CERUTTI, *Geschiedenis van Breda*, p. 56-57 ; F. CERUTTI, *Middeleeuwse rechtsbronnen*, I, p. XLIX ; P. AVONDS, *Brabant tijdens... De grote politieke krisissen*, p. 149-150.

⁷ C. BUTKENS, *Trophées*, I, p. 387 ; H.S. LUCAS, *The Low Countries*, p. 48 ; P. AVONDS, *Brabant tijdens... De grote politieke krisissen*, p. 65, 66 ; P. AVONDS, *Brabant tijdens... Land en Instellingen*, p. 97.

⁸ H.S. LUCAS, *The Low Countries*, p. 50 ; J.G. SMIT, *Vorst en onderdaan*, p. 33.

⁹ H. PIRENNE "Jeanne" ; K. VAN 'T LAND, "Prince ende vrouwe der lande vorscreven".

¹⁰ S. BOFFA, "Les mariages de Jeanne de Brabant".

¹¹ L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1312-1327)", p. 746-752, n° DV ; J. DE SAINT-GÉNOIS, *Monumens anciens*, I, p. CCXVII.

Ils auraient parlé de leur récente guerre (1321) au sujet de la seigneurie de Drongelen¹ et de l'opportunité d'organiser une union princière.

Politique et diplomatie au début du XIV^e siècle : Brabant et Luxembourg

Au début du XIV^e siècle, nous nous trouvons toujours dans l'ombre de la bataille de Worringen (5 juin 1288). Cette victoire avait permis au duc de Brabant Jean I^{er} (r. 1267-1294)² de prendre possession du duché de Limbourg et d'autres territoires situés en Outre-Meuse. Pour le Luxembourg, la défaite fut marquée non seulement par une perte d'influence dans la région, mais aussi par la mort du comte régnant Henri VI (r. 1281-1288)³, de son frère cadet Waleran I^{er}, seigneur de Ligny (r. 1281-1288), et de ses frères illégitimes Henri, seigneur de Houffalize (c. 1250-1288), et Baudouin. Jean l'Aveugle s'en souvient et essaie, sans succès, de reprendre possession de ce patrimoine limbourgeois⁴.



Ill 3 : Bataille de Worringen (1288) ; Le duc de Brabant frappe un membre de la famille de Luxembourg (Enluminure des *Brabantsche Yeesten* de Jan van Boendale ; Bruxelles, KBR, Ms. IV 685, f^o 113-114)

Outre cette rancœur ancestrale, un autre contentieux le préoccupe. Le roi de Bohême réclame son "héritage" brabançon. En 1324, il vient à Bruxelles, pour exiger la partie du duché qui devrait lui revenir du chef de sa mère Marguerite de Brabant (1276-1311). Cette requête n'est pas fondée puisqu'en Brabant, les filles ne peuvent succéder dans les états de leur père qu'à défaut d'héritiers mâles⁵. Par ailleurs, la dot de Marguerite n'avait pas encore été entièrement payée et son remboursement continuera à empoisonner les relations entre le duc et le roi⁶.

Les tensions entre les deux princes s'exacerbent encore à l'occasion de la longue querelle qui oppose Jean III à Renaud, seigneur de Fauquemont (r. 1305-1333) ; un différend dans lequel

¹ [E. DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant*, II, p. 506, 763-764.

² A. WAUTERS, *Le duc Jean I^{er}* ; H. NEU, "Johann I."

³ Le grand-père de Jean l'Aveugle.

⁴ M. MARGUE et J. SCHROEDER (éd.), *Un itinéraire*, p. 18.

⁵ C. BUTKENS, *Trophées*, I, p. 398 ; J.-B. DE VADDERE, *Traité de l'origine des ducs*, II, p. 421-423.

⁶ P. AVONDS, *Brabant tijdens... De grote politieke krisissen*, p. 39.

Jean l'Aveugle jouera le rôle d'arbitre. En 1328, le duc de Brabant et le roi de Bohême prendront même les armes à cette occasion¹.

Il est difficile de préciser quels auraient pu être les sujets abordés lors d'une discussion entre Jean III et Jean l'Aveugle. La matière était abondante. Nous pouvons aussi imaginer que ce soit le comte de Hainaut qui ait souhaité sa présence lors de ses négociations avec le duc de Brabant afin de montrer à ce dernier qu'il bénéficiait du soutien d'un allié de poids. Ne remarquons-nous pas la présence du roi de Bohême lorsque les modalités du mariage entre Jeanne (de Brabant) et Guillaume (de Hainaut) sont fixées (21 octobre 1322)² ?

Conclusions

Que retenir de cette enquête ? Tout semble suggérer que Jean l'Aveugle rédigea notre lettre le 10 mars 1322. Rien ne permet de rejeter cette hypothèse. Son itinéraire indique uniquement des séjours à Luxembourg ville pour la période qui s'étend de janvier à mai³. Il pouvait donc se rendre aisément en Hainaut à cette époque. Guillaume I^{er} est à Mons le 7 mars⁴ alors que le comte de Flandre Robert de Béthune se trouve à Courtrai le 21 mars. Nous ne pouvons que regretter l'absence d'un itinéraire de Jean III. Cela aurait permis de nous assurer que tous les acteurs étaient bien en place.

D'autres éléments renforcent notre conviction. En 1322, une guerre éclate entre le comte de Bar et le comte de Luxembourg à propos de la garde de Verdun⁵. Nous n'avons pas réussi à déterminer quand débute le conflit, mais il est toujours d'actualité au mois de mai⁶. Il est possible que la réunion planifiée par ces deux seigneurs pour la fin du mois de mars ne soit pas étrangère à ce différend.

Enfin, Jean l'Aveugle appelle le comte de Flandre son "oncle". C'est compréhensible s'il s'adresse à son aîné Robert de Béthune. Si elle avait été adressée à Louis I^{er} de Nevers, plus jeune que lui⁷, n'aurait-il pas utilisé "cousin" ? Rappelons que Robert de Béthune est mort le 17 septembre 1322, quelques mois après la date supposée de rédaction de notre lettre.

Un problème se pose néanmoins. Il existe un acte *donné au Caisnoit, l'an mil trois cent vint et un, le lundi après le mi-quaresme* par Guillaume I^{er}⁸. Le comte a-t-il pu quitter Nivelles le 21 pour se retrouver au Quesnoy, distant d'une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau, le lendemain ? La réponse à cette dernière question se trouve peut-être dans un document qui attend d'être exhumé. En attendant sa découverte ou l'édition d'itinéraires bien plus détaillés que ceux à notre disposition, l'heure reste aux hypothèses.

Sergio Boffa, PhD

Annexe : transcription du document

Jean, roi de Bohême, ayant reçu l'invitation de son oncle à le rejoindre à Courtrai le dimanche de la mi-carême, répond à celui-ci qu'il ne pourra se rendre à cette convocation.

¹ Voir ci-dessus.

² L. DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1312-1327)", p. 746-752, n° DV ; J. DE SAINT-GÉNOIS, *Monuments anciens*, I, p. CCXVII.

³ N. VAN WERVEKE, "Itinéraire", p. 34.

⁴ Voir l'itinéraire en ligne sous la date.

⁵ A. CALMET, *Histoire de Lorraine*, III, col. 265 ; F.-X. WURTH-PAQUET, "Table chronologique", p. 85-86, n° 417.

⁶ Dans un document daté du 30 mai 1322, Ferry IV, duc de Lorraine, s'engage à ne pas nuire à Édouard I^{er}, comte de Bar, pendant sa guerre contre le roi de Bohême (J. DU MONT, *Corps universel diplomatique*, I-2, p. 344).

⁷ Jean l'Aveugle est né en 1296 alors que Louis de Nevers voit le jour vers 1304.

⁸ L. DEVILLERS, "Analyses et extraits", p. 798.

Original : Rijksarchief Gent, Chronologisch supplement, n° 606 ; parchemin, 18,5 cm x 9,5 cm ; sceau disparu, pendant sur simple queue de parchemin.

Chiers oncles, nos avons bien veu les lettres ke vous nos avés envoiées par lesqueles vous nos priés ke nous soyens avoec vos autres amis encontre vous a Courtrai le diemenche en mi quaresme. Si sachiés biaux oncles ke a che meismes jour nous avons une [j]ournée a estre a Nivelles pour grosses besongnes ki moult toukent entre nos couzins et les vos, le conte de Haynaut et le duc de Braibant, et avons ossi as wit jours après une journée ens es marches de no pays de Luxembourgg encontre le conte de Bar, liquele journée nos touke a no yretage. Se vous prions chiers oncles ke vous [nos voulmez] tenir pour [ex]c[us]eit quant a ore, mes sachiés se nous poons bonnement estre a le journée ke mandeit nous avés [nous y serien]s se nous poons et nous en prenderons moult pres Nostre Sire vous doinst boinne vie.

Doinn[eit] a M[ons] en Haynaut le merkedy après octaves des Brandons. [Donn]ée par l[e] roy d[e Be]h[aingne et rec]eut.

Bibliographie

Les grandes chroniques de France, éd. par Alexis PAULIN, 6 vol., Paris, Techener, 1836-1838.

Les grandes chroniques de France, éd. par Jules VIARD, 10 vol., Paris, Honoré Champion, 1920-1953.

La guerre de Metz en 1324, Poème du XIV^e siècle, éd. par Ernest DE BOUTEILLER, François BONNARDOT et Léon GAUTIER, Paris, Librairie Firmin Didot et Cie, 1875.

[Jean-Jacques ALTMAYER], *Précis de l'histoire du Brabant*, Bruxelles, Meline, Cans et Compagnie, 1847.

Piet AVONDS, "De Brabants-Hollandse grens tijdens de late middeleeuwen", in *Holland, Regionaal-historisch tijdschrift*, 14, 1982, p. 128-132.

Piet AVONDS, *Brabant tijdens de regering van Hertog Jan III (1312-1356), De grote politieke krisissen*, Bruxelles, Palais des Académies, 1984.

Piet AVONDS, *Brabant tijdens de regering van Hertog Jan III (1312-1356), Land en Instellingen*, Bruxelles, Palais des Académies, 1991.

Piet AVONDS, "Jan III", in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, XV, Bruxelles, Palais des Académies, 1996, col. 392-403.

Piet AVONDS et Hans Michiel BROKKEN, "Heusden tussen Brabant en Holland (1317-1357), Analyse van een grensconflict", in *Varia Historica Brabantica*, 4, 1975, p. 1-95.

Jean BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny*, 8 vol., Luxembourg, André Chevalier, 1741-1743.

Johann Friedrich BÖHMER, *Additamentum primum ad regesta imperii inde ab anno MCCCXIII usque ad annum MCCCXLVII*, Francfort, Segmund Schmerber, 1841.

Johann Friedrich BÖHMER, *Additamentum tertium ad regesta imperii inde ab anno MCCCXIII usque ad annum MCCCXLVII*, Innsbruck, Wagner'schen Universitaets-Buchhandlung, 1865.

Sergio BOFFA, "Les mariages de Jeanne de Brabant avec Guillaume de Hainaut et Wenceslas de Bohême (janvier 1331 et décembre 1351/mars 1352)", in Michel PAULY (éd.), *L'héritière, le prince étranger et le pays. Le mariage de Jean l'Aveugle et d'Elisabeth de Bohême dans une perspective comparative européenne*, Luxembourg, CLUDEM, 2013, p. 181-207.

Louis BRIL, "Les premiers registres féodaux de Brabant", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 123, 1958, p. 1-9.

Marinette BRUWIER, "Étude sur les cartulaires de Hainaut", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 115, 1950, p. 173-217.

Michelle BUBENICEK, *Quand les femmes gouvernent. Droit et politique au XIV^e siècle, Yolande de Flandre*, Paris, École des chartes, 2002.

Christophe BUTKENS, *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, 4 vol., La Haye, Chrétien Van Lom, 1724-1726.

Augustin CALMET, *Histoire de Lorraine, qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable*, nouv. éd., 7 vol., Nancy, A. Leseure, 1745-1757.

Felix Franciscus Xaverius CERUTTI, *Geschiedenis van Breda. I. De middeleeuwen*, Tilburg, W. Bergmans, 1952.

Felix CERUTTI, *Middeleeuwse rechtsbronnen van stad en heerlijkheid Breda*, 2 vol. Utrecht-Bussum, Kemink, 1956-1972.

Hubert COLLIN, "Le comté de Bar au début du XIV^e siècle. Étude de géographie administrative et économique", in *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1971, Paris, 1977, p. 81-93.

Joseph CUVELIER, *Les dénombrements de Foyers en Brabant (XIV^e-XVI^e siècle)*, 2 vol., Bruxelles, Librairie Kiessling et Cie, 1912-1913.

Jacques D'ESCH, *Die Metzzer Chronik des Jaique Dex (Jacques D'Esch) über die Kaiser und Könige aus dem Luxemburger Hause*, éd. par Georg WOLFRAM, Metz, G. Scriba, 1906.

Jan DAVID, *Geschiedenis van de stad en de heerlijkheid van Mechelen*, Louvain, Vanlinthout en Cie, 1854.

Jan DAVID, *Geschiedenis van Brabant*, Louvain, Vanlinthout en Cie, 1855.

[Emond DE DYNTER], *Chronique des ducs de Brabant par Edmond De Dynter*, éd. par Pierre François Xavier DE RAM, 3 vol. Bruxelles, M. Hayez, 1854-1860.

Ronald DE GRAAF, *Oorlog om Holland, 1000-1375*, Hilversum, Verloren, 1996.

Jacques DE GUYSE, *Histoire de Hainaut*, éd. par le marquis DE FORTIA D'URBAN, 22 vol., Bruxelles, Lacrosse, 1826-1838.

[Jean DE HOCSEM], *La chronique de Jean de Hocsem*, éd. par Godefroid KURTH, Bruxelles, Librairie Kiessling et Cie, 1927.

Joseph DE SAINT-GÉNOIS, *Monumens (sic) anciens essentiellement utiles à la France, aux provinces de Hainaut, Flandre, Brabant, Namur, Artois, Liège, Hollande, Zélande, Frise, Cologne et autres pays limitrophes de l'Empire*, 2 vol., Paris, Saillant, 1782-1806.

Jules DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre avant l'avènement de la maison de Bourgogne*, Gand, Vanryckegem-Hovaere, 1843-1846.

Jean-Baptiste DE VADDERE, *Traité de l'origine des ducs et du duché de Brabant*, nouv. éd., 2 vol., Bruxelles, Jos. Ermens, 1784.

Michel DELEWARDE, *Histoire générale du Hainau (sic)*, 6, vol., Mons, La Veuve Preud'homme & Jean Varret, 1718-1722.

Baron DE REIFFENBERG, "Cartulaire de Hainaut", in *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, I, Bruxelles, M. Hayez, 1844, p. 309-499.

Léopold DEVILLERS, "Notice sur un cartulaire de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frise", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2^e sér., 7, 1865, p. 351-382.

Léopold DEVILLERS, "Notice sur un cartulaire de la trésorerie des comtes de Hainaut", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2^e sér., 12, 1871, p. 339-468.

Léopold DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Suite, 1310-1347)", in *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, III, Bruxelles, F. Hayez, 1874, p. 2-469.

Léopold DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1176-1310)", in *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, III, Bruxelles, F. Hayez, 1874, p. 472-629.

Léopold DEVILLERS, "Cartulaire de Hainaut (Supplément, 1312-1327)", in *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, III, Bruxelles, F. Hayez, 1874, p. 630-772.

Léopold DEVILLERS, "Analyses et extraits de certaines pièces des cartulaires de Hainaut (852-1337)", in *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, III, Bruxelles, F. Hayez, 1874, p. 773-806.

Léopold DEVILLERS, *Cartulaire des comtes de Hainaut, De l'avènement de Guillaume II à la mort de Jacqueline de Bavière (1337-1436)*, 6 vol., Bruxelles, F. Hayez, 1881-1896.

Stefanie DICK, "Margarete von Hennegau", in Amalie FÖBEL (éd.), *Die Kaiserinnen des Mittelalters*, Regensburg, Pustet, 2011, p. 249-270.

Petrus DIVAEUS, *Rerum brabantiarum libri XIX*, Anvers, Hieronymi Verdussi, 1610.

Jean DU MONT, *Corps universel diplomatique du droit des gens; contenant un recueil des traitez d'alliance, de paix...*, 8 vol., Amsterdam, P. Brunel, R. et G. Wetstein, les Janssons-Waesberge, L'Honoré et Chatelain, 1726-1731.

Joseph EMLER, *Regesta diplomatica nec non epistolaria Bohemiae et Moraviae*, vol. III-IV, Prague, Typis Gregerianis, 1890-1892.

Simon-Pierre ERNST, *Histoire de Limbourg, suivie de celle des comtés de Daelhem et de Fauquemont, des annales de l'abbaye de Rolduc*, 7 vol., Liège, Collardin, 1837-1847.

Aloyse ESTGEN, Michel PAULY, Hérold PETTIAU et Jean SCHROEDER, *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien, Band XI: Die Urkunden Graf Johanns des Blinden (1310-1346)*, 2 vol., Luxembourg, Cludem, 1997-2009.

Victor FRIS, "Robert III, comte de Flandre, dit de Béthune", in *Biographie nationale*, XIX, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1907, col. 445-462.

Jean FROISSART, *Chroniques*, éd. par Peter F. AINSWORTH, George T. DILLER et Alberto VARVARO, 2 vol., Paris, Librairie Générale Française, 2001-2004.

Émile GACHET, "Un cartulaire de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, de Hollande, etc.", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2^e sér., 4, 1852, p. 9-117.

Victor GAILLARD, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre*, Gand, Duquesne, 1857.

Louis GALESLOOT, *Le livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant*, Bruxelles, M. Hayez, 1865.

Louis GALESLOOT, *Inventaire des archives de la cour féodale de Brabant*, 2 vol., Bruxelles, Hayez, 1870-1884.

Louis GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Coutumes des Pays et Comté de Flandre, quartier de Bruges, Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées, I. Arenbourg, Biervliet, Blankenberghe*, Bruxelles, Fr. Gobbaerts, 1890.

Général baron GUILLAUME, "Guillaume I^{er}", in *Biographie nationale*, VIII, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1885, col. 475-478.

Général baron GUILLAUME, "Guillaume II", in *Biographie nationale*, VIII, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1885, col. 478-480.

Franciscus HARAËUS, *Annales ducum seu principum Brabantiae totiusque Belgii*, 2 vol., Anvers, Balthasarem Moretum, 1623.

Amédée HELLOT, *Chronique parisienne anonyme du XIV^e siècle*, Nogent-le-Rotrou, Daupley-Gouverneur, 1884.

Ivan HLAVÁČEK, "Verwaltungsgeschichtliche Bemerkungen zum Itinerar Johanns von Luxemburg", in Michel PAULY (éd.), *Johann der Blinde, Graf von Luxemburg, König vom*

Böhmen 1296-1346, Tagungsband der 9^{es} Journées lotharingiennes, 22.-26. Oktober 1996, Centre Universitaire de Luxembourg, Luxembourg, CLUDEM, 1997, p. 121-134.

Albert KEMPENEER, "Les aliénations de Malines au XIV^e siècle, Études sur la situation politique de la seigneurie (1300-1357)", in *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, 15, 1905, p. 81-104 ; 17, 1907, p. 157-169 ; 19, 1909, p. 112-128, 205-216.

Gerhard KÖBLER, *Historisches Lexikon der Deutschen Länder, Die deutschen Territorien vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Munich, C. H. Beck, 2007.

Joseph LAENEN, *Geschiedenis van Mechelen tot op 't einde der Middeleeuwen*, Malines, W. Godenne, 1926.

Henri LAURENT, "Les conventions de Saint-Quentin (juin 1347). Contribution à l'histoire de la première phase de la Guerre de Cent Ans dans les Pays-Bas", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 91, 1927, p. 89-180.

[Jean LE BEL], *Chronique de Jean le Bel*, éd. par Jules VIARD et Eugène DÉPREZ, 2 vol., Paris, Librairie Renouard, 1904-1905.

Henry Stephen LUCAS, *The Low Countries and the Hundred Years' War, 1326-1347*, Ann Arbor, University of Michigan, 1929.

Monique MAILLARD-LUYPAERT, "Marguerite d'Avesnes, Madame de Hainaut (1346-1356) : "Faible femme" ou femme affaiblie ?" in Éric BOUSMAR, Jonathan DUMONT, Alain MARCHANDISSE et Bertrand SCHNERB (éd.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 325-347.

Michel MARGUE et Jean SCHROEDER (éd.), *Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême 1296-1346*, Bruxelles, Crédit Communal, 1996.

Philippe MIGNOT, "Jean l'Aveugle, un roi en mouvement (1311-1346)", in Anne-Marie COCULA et Michel COMBET (éd.), *Château, voyage et voyageurs, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, 25-27 septembre 2009*, Bordeaux, Ausonius, 2010, p. 41-56.

Heinrich NEU, "Johann I.", in *Neue Deutsche Biographie*, 10, Berlin, Duncker & Humblot, 1974, p. 470-471.

Henri NOWÉ, "Plaintes et enquêtes relatives à la gestion des baillis comtaux de Flandre aux XIII^e et XIV^e siècles", in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 3, 1924, p. 75-105.

Michel PAULY (éd.), *Johann der Blinde, Graf von Luxemburg, König vom Böhmen 1296-1346, Tagungsband der 9^{es} Journées lotharingiennes, 22.-26. Oktober 1996, Centre Universitaire de Luxembourg, Luxembourg, CLUDEM, 1997.*

Hérolf PETTIAU et Timothy SALEMME, *Les chartes de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg (1310-1346), 3^e partie, Archives Générales du Royaume, Bruxelles, Archives de l'État à Arlon (avec Saint-Hubert), à Liège, Mons, Namur et Gand, Archives départementales du Nord, Lille, Luxembourg, CLUDEM, 2020 (Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien, 11) (à paraître).*

Henri PIRENNE "Jeanne", in *Biographie Nationale*, X, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1888–1889, col. 454–463.

Georges POULL, *La Maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994.

Regnerus Richardus POST, "Willem III", in Philipp Christian MOLHUYSEN et Friedrich Karl Heinrich KOSSMANN (éd.), *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, X, Leiden, Sijthoff, 1937, col. 1212-1213.

Regnerus Richardus POST, "Willem IV", in Philipp Christian MOLHUYSEN et Friedrich Karl Heinrich KOSSMANN (éd.), *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, X, Leiden, Sijthoff, 1937, col. 1213.

Willem PROCURATOR, *Kroniek*, éd. par Marijke GUMBERT-HEPP, Hilversum, Verloren, 2001.

Johannes G. SMIT, *Vorst en onderdaan, Studies over Holland en Zeeland in de late middeleeuwen*, Louvain, Peeters, 1995.

Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne, Géographie et histoire des communes belges, Province de Brabant, Ville de Nivelles*, Bruxelles, A. Decq, 1862.

Heinz THOMAS, "Margarethe von Holland-Hennegau", in *Neue deutsche Biographie*, 16, Berlin, Duncker & Humblot, 1990, p. 154-155.

Jaap TIGELAAR, *Brabants historie ontvouwd, Die alder excellenste cronyke van Brabant en het Brabantse geschiedbeeld anno 1500*, Hilversum, Verloren, 2006.

Émile VAN ARENBERGH, "Louis, comte de Flandre, de Nevers et de Réthel", in *Biographie nationale*, XII, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1892-1893, col. 412-426.

[Jan VAN BOENDALE], *Les gestes des ducs de Brabant par Jean de Klerk, d'Anvers*, éd. par Jan Frans WILLEMS et Jean Henri BORMANS, 3 vol., Bruxelles, M. Hayez, 1839-1969.

Hennen VAN MERCHTENEN, *Cornicke van Brabant*, éd. par Guido Gezelle, Gand, A. Siffer, 1896.

Frans VAN MIERIS, *Groot charterboek der graaven van Holland, van Zeeland, en heeren van Vriesland*, 4. vol., Leyden, Pieter vander Eyk, 1753-1756.

Karine VAN 'T LAND, "Prince ende vrouwe der lande vorsecreven. Hertogin Johanna van Brabant in de ogen van haar chroniqueur", in *Ex Tempore*, 17, 1998, p. 97-118.

Raymond VAN UYTVEN, *De geschiedenis van Mechelen, Van Heerlijkheid tot stadsgewest*, Tiel, Lannoo, 1991.

Raymond VAN UYTVEN, Claude BRUNEEL, A.M. KOLDEWIJ, A.W.F.M. VAN DE SANDE et J.A.F.M. VAN OUDHEUSDEN, *Histoire du Brabant, du duché à nos jours*, Zwolle, Waanders Uitgevers, 2004.

Lodewijk VAN VELTHEM, *Lodewijk van Velthem's voortzetting van den Spiegel Historiae (1248-1316)*, éd. par Herman VANDER LINDEN, Willem DE VREESE, Paul DE KEYSER et Adolf VAN LOEY, 3 vol. Bruxelles, Palais des Académies, 1906-1938.

Nicolas VAN WERVEKE, "Itinéraire de Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg", in *Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, 52, 1903, p. 25-52.

Maurice VANDERMAESEN, "Lodewijk II van Nevers", in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, V, Bruxelles, Palais des Académies, 1972, col. 523-534.

Alphonse VERKOOREN, *Inventaire des chartes et des cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des Pays d'Outre-Meuse, Première partie, Chartes originales et vidimées*, vol. I-II, Bruxelles, Archives générales du royaume, 1910-1911.

Alphonse VERKOOREN, *Inventaire des chartes et des cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des Pays d'Outre-Meuse, Deuxième partie, Cartulaires*, II, Bruxelles, Archives générales du royaume, 1962.

François VINCHANT, *Annales de la province et comté du Hainaut*, 6 vol., Bruxelles, Librairie scientifique et littéraire, 1848-1853.

Julius VUYLSTEKE, *Gentsche stads- en baljuwsrekeningen, 1280-1336*, 2 vol., Gand, Meyer-van Loo, 1900.

Alphonse WAUTERS, *Le duc Jean I^{er} et le Brabant sous le règne de ce prince (1267-1294)*, Bruxelles, Librairie polytechnique de Decq, 1862.

Alphonse WAUTERS, "Jean II, duc de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg", in *Biographie nationale*, X, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1889, col. 217-237.

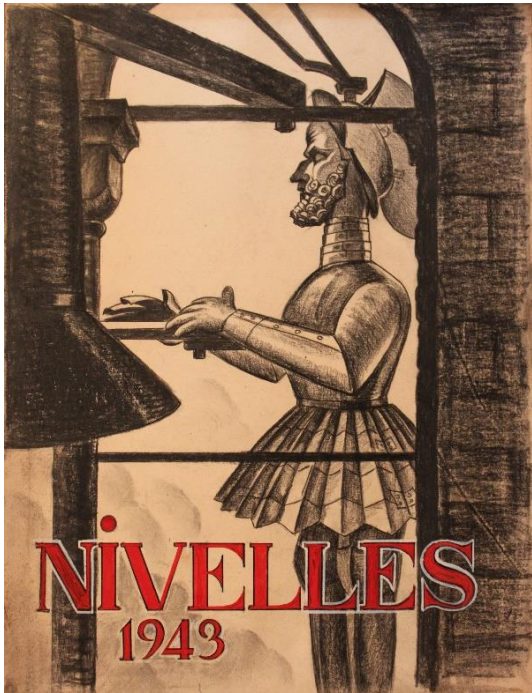
Alphonse WAUTERS, "Jean III, duc de Lotharingie ou de Lothier, de Brabant et de Limbourg", in *Biographie nationale*, X, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1889, col. 237-274.

François-Xavier WURTH-PAQUET, "Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien comté de Luxembourg. Règne de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg. 1310-1346", in *Publications pour la recherche et la conservation des monuments historiques (Luxembourg)*, 18, 1862, p. 1-96 ; 19, 1863, p. 1-125 ; 20, 1864, p. 1-104 ; 21, 1865, p. 1-100 ; 22, 1866, p. 1-52.

Carlos WYFFELS, *Inventaris van de Oorkonden der graven van Vlaanderen, Chronologisch gerangschikt supplement*, Courtrai, Rijksarchief Gent, 1958.

Gabriel WYMANS, *Inventaire analytique du chartrier de la Trésorerie des comtes de Hainaut*, Mons, Archives de l'État à Mons, 1985.

Accroissement des collections du Musée



Projet de couverture pour l'album *Nivelles 1943*
(Nivelles, Musée communal, fonds Darcy)

En 2019, le Musée communal a acquis un lot de 57 dessins inédits représentant Nivelles et ses environs en 1943. Ces dessins, réalisés par Georges Darcy, étaient initialement destinés à la publication d'un album sur Nivelles. Malheureusement, en temps de guerre, aucun éditeur n'a pu accéder à la demande de l'auteur. Les planches sont ainsi restées méconnues jusqu'à ce que leur ancien propriétaire, désireux les faire entrer dans le domaine public, en propose la vente au Musée communal.

Les dessins, d'une grande qualité, sont réalisés à la mine de plomb quelque fois rehaussés à l'aquarelle ou à la sanguine. Ils sont regroupés en quatre thèmes : la collégiale, le centre-ville, la campagne nivelloise, les villages alentours.

Après une phase d'inventaire et de recherche plus poussée, ces œuvres seront présentées au public à l'occasion d'une exposition temporaire.

Georges-Edouard DARCY (Paris 1883/1885 – Bruxelles 1970)¹

Peintre, dessinateur et xylographe français, il étudie le dessin à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il débute sa carrière dans l'enseignement en tant que professeur d'art appliqué dans plusieurs écoles parisiennes.

Blessé au début de la Première Guerre Mondiale, il intègre, en 1915, la Section de Camouflage de l'armée dirigée par le peintre Guirand de Scévola². Durant les quatre années de guerre, il réalise près de 600 dessins et aquarelles illustrant le quotidien des soldats et les paysages en ruines. En 1919, il participe à l'Exposition spéciale des Artistes Mobilisés.

Vers 1925, il quitte la France et s'installe à Bruxelles avec sa famille. Il travaille comme directeur artistique dans la fabrique de papiers peints Peters-Lacroix à Haren. On lui doit plusieurs recueils de motifs Art déco dont *Or et Couleurs* (60 planches, c. 1920-1925) et *Idées 2* (12 planches, c. 1928-1930), publiés chez A. Calavas à Paris. Parallèlement à son travail, il réalise plusieurs albums de dessins et de gravures sur les vieux quartiers de Bruxelles, le Midi de la France et la Bretagne.

Fabien Pêcheur

¹ L'artiste serait né en 1883 (Emmanuel BENEZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, 2^e édition, t. III, Paris, 1966, p. 39), mais 1885 apparaît dans une notice biographique présente dans le fonds Darcy.

² Cécile COUTIN, *Tromper l'ennemi, L'invention du camouflage moderne en 1914-1918*, Paris, 2012, rééd. 2015.



III. Giotto, Le massacre des Innocents, début du XIV^e siècle, Assise, Basilique inférieure

Dans cette œuvre, la douleur et le désespoir s'expriment de nombreuses manières : à gauche, une mère assise lève les bras en "chandelier" ; à droite, une mère se griffe les joues, une autre écarte les bras vers l'arrière et une troisième est évanouie, les bras ballant le long du corps, ne pouvant supporter la vue de son enfant défunt. Les bras sont en position d'abandon et les mains inertes expriment une condition non seulement physique, mais psychologique, qui indique l'impuissance, l'incapacité à réagir, associée au découragement.

Compte-rendu

Chiara FRUGONI, *Le Moyen Âge par ses images*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, 388 p., ill. (HISTOIRE ; 130), ISBN 978-2-251-38131-2.

L'auteur, une médiéviste italienne, est spécialiste de saint François d'Assise. Les images ayant un message à nous transmettre, Chiara Frugoni tente de nous éclairer sur les codes, les conventions et les symboles médiévaux afin que nous puissions mieux apprécier le sens caché des représentations.

L'ouvrage, richement illustré, se décompose en six chapitres aux thèmes bien distincts. Le premier est consacré aux gestes du pouvoir et de son contraire. Au Moyen Âge, ce ne sont pas les visages qui expriment les sentiments, mais plutôt les gestes et les mains des personnages. En quelque sorte, c'est le corps qui parle. Seuls les damnés et les démons sont beaucoup plus expressifs. Les gestes démontrant le pouvoir ou son contraire sont multiples. Certains soulignent l'autorité d'un personnage, mais ils peuvent aussi être la manifestation de l'arrogance. Parallèlement à ces gestes de pouvoir, sont aussi décrits les gestes de soumission, d'acceptation d'un ordre, d'obéissance, de découragement, de défaite, de conflit intérieur, d'attitude mensongère et de trahison. Dans le domaine affectif également, les gestes montrent souvent celui qui domine et celui qui subit.

Le second chapitre aborde les thèmes du langage de la douleur et des gestes de la parole. La manière dont sont disposés les bras d'un personnage exprime différents signes de la douleur comme le désespoir, la perplexité et la tristesse, ou encore la maîtrise de soi douloureuse. Les gestes de la parole sont quant à eux essentiellement représentés par le geste de la main parlante. Il s'agit d'une main dont l'annulaire et l'auriculaire sont repliés. Il s'agit d'ailleurs du geste de l'orateur dans l'Antiquité. Ce geste est aussi présent dans l'iconographie du Christ : cela signifie qu'Il parle aux fidèles, mais avec l'autorité d'un souverain. À partir du Moyen Âge tardif, ce geste impérieux devient un geste rassurant de bénédiction. Avec le temps, le geste d'obéissance évolue au point de devenir la signification du serment, en levant la main droite vers le ciel. L'enseignant, le prédicateur ou le juriste ont aussi un geste qui permet de les reconnaître, de même que le silence dont le signe distinctif, un doigt sur la bouche, est toujours d'actualité.

Dans le troisième chapitre, nous apprenons que le langage conventionnel a été préféré pendant le Moyen Âge au langage naturaliste. Durant l'Antiquité classique, les artistes étaient à la recherche de la vraisemblance. Mais les principes esthétiques de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge changent et veulent que l'image soit la plus lisible possible. C'est la raison pour laquelle tous les éléments majeurs sont représentés au premier plan. L'objectif de cette manière de représenter est donc pédagogique. Le langage conventionnel, fort répandu à l'époque, était par conséquent bien compris par tous. Les artistes du Moyen Âge, on l'a compris, n'avaient pas pour objectif de représenter une scène telle que nous aurions pu la voir sur une photographie. En effet, le spectateur médiéval connaissait déjà toutes ces scènes puisqu'elles étaient généralement tirées des Écritures Saintes. L'image ne venait que les lui rappeler, et donc, les artistes pouvaient aligner les différents éléments les uns à côté des autres.

D'autres thèmes sont ensuite abordés, ceux de l'auréole, du nimbe et du *signum viventis*, qui ont tous leur signification. Grâce à ces conventions iconographiques, tout un chacun comprenait tout de suite le degré d'importance des sujets représentés.

Comment représenter la différence ? C'est le thème du quatrième chapitre de cet ouvrage. En effet, avec les croisades, nous voyons naître l'antisémitisme et l'obligation pour les Juifs de porter un signe distinctif. Les Juifs ont en effet été vus comme des "méchants" et étaient déjà victimes de préjugés. Certains signes, cependant, sont des marques d'identification non discriminatoires, comme le *tefillin* ou phylactère qui est une indication neutre ayant pour but de conférer une autorité au personnage qui le porte et de définir son rôle.

L'analyse se poursuit avec le thème du Fils, de la Mère et des Chœurs angéliques. Au Haut Moyen Âge, le Christ est généralement montré vivant et triomphant, *Christus triumphans* : sans aucun signe de souffrance, les yeux écarquillés et les pieds l'un à côté de l'autre. Puis, une nouvelle typologie est apparue, encouragée par la prédication des ordres mendiants, le *Christus patiens* : image du Christ souffrant, à l'agonie, tête baissée ou déjà mort, les yeux fermés. La caractéristique de cette représentation du Christ, qui se répand en Italie à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, est la suivante : ses pieds sont superposés et transpercés par un seul clou. Dans les régions nordiques, elle apparaît pour la première fois au milieu du XII^e siècle. Opter pour ce schéma triangulaire (en étant passé de quatre clous à trois), permet de mieux montrer la souffrance du Christ et de faire participer le fidèle à Sa douleur.

Autre symbole de souffrance, la couronne d'épines dont la traduction iconographique a représenté de manière très réaliste des épines s'enfonçant dans le front du Christ et le faisant saigner. Elle devient donc un autre instrument de torture. Cette souffrance extrême de la crucifixion a généré l'iconographie de l'*Imago pietatis* montrant le Christ sortant de son tombeau, yeux fermés et mains croisées sur la poitrine, couronné d'épines, mais debout.

Nous pouvons trouver également plusieurs animaux dans toutes ces représentations de la Passion du Christ. Leur signification est expliquée dans les *Bestiaires*, ces textes relatant les fables ou les moralités sur les animaux (bêtes), réels ou pas. Ces croyances moyenâgeuses avaient bien sûr une portée symbolique se référant à différents épisodes de la Bible.

Les anges et toute leur hiérarchie font bien évidemment partie de l'iconographie médiévale. Une description complète en est donnée.

Le sixième et dernier chapitre s'attarde ensuite sur les multiples manières dont Marie a été représentée avec le Christ, tout en restreignant toutefois son analyse aux termes les plus courants qualifiant la mère du Christ. Il aborde également l'iconographie de la naissance du Christ et ses différentes significations. Dans certaines œuvres, l'Enfant Jésus tient un oiseau. Cela a-t-il un rapport avec le fait qu'au Moyen Âge, les enfants aimaient jouer avec un oiseau dont une patte était attachée ? On peut y voir en tout cas un sens particulier lorsque l'oiseau représenté était un chardonneret ou un rouge-gorge. Pourquoi ? Car cet oiseau est devenu un symbole de la Passion du Christ à cause de son plumage de couleur rouge. Certains peintres ont même associé la couronne d'épines du Christ au fait que le chardonneret se pose sur des chardons épineux et que son plumage est rouge. D'autres éléments de couleur rouge font allusion au sang et à la Passion du Christ comme les cerises, les raisins ou le corail.

L'auteur qualifie son ouvrage de "vagabondage dans un musée idéal de l'iconographie médiévale". Je trouve que le terme est adéquat car elle enchaîne souvent les sujets de manière un peu déstructurée au sein d'un même chapitre. Mais il est vrai qu'elle nous a prévenus dès le début dans une note qu'elle nomme "Justification" : elle ne veut pas écrire un manuel.

Anne-Catherine Abrassart

Appels à contribution

Exposition – "Hommage à Henri Quittelier"

En octobre 2020, le Musée communal de Nivelles organise une exposition en hommage à l'artiste Henri Quittelier (1884-1980). Nommé professeur à l'Académie de Dessin de Nivelles de 1923 à 1945, il resta profondément attaché à la cité acloite. Il y réalisa plusieurs projets d'envergure dont le décor intérieur de la chapelle de l'ancien couvent des Conceptionnistes. Il est également l'auteur de nombreuses œuvres ayant pour sujet la ville et sa campagne.

Afin de compléter nos connaissances sur cet artiste, nous lançons un appel à contribution. Toute personne en possession d'archives, de photographies ou d'œuvres d'Henri Quittelier est invitée à se faire connaître et à nous communiquer la nature de ce qu'elle possède. Certains documents ou œuvres pourraient, avec autorisation du propriétaire, venir compléter notre exposition.

Contact :

Fabien Pêcheur
Musée communal de Nivelles
27 rue de Bruxelles – 1400 Nivelles
067/88 22 80
fabien.pecheur@nivelles.be

Mai 1940

Dans le cadre de nouvelles recherches sur les bombardements de Nivelles en mai 1940, le Musée lance un appel afin de recueillir des témoignages ou des documents en lien avec cet événement.

Contact :

Sergio Boffa
Musée communal de Nivelles
27 rue de Bruxelles – 1400 Nivelles
067/88 22 80
musee@nivelles.be

Acquisitions de la Bibliothèque du Musée entre le 1^{er} avril 2019 et le 31 mars 2020

Cette liste reprend l'ensemble des nouvelles acquisitions par achat ou par don sauf si le don constitue un doublon de nos collections. Si l'un de ces ouvrages vous intéresse, n'hésitez pas à venir le consulter pendant les heures d'ouverture de la Bibliothèque du Musée.

AGLAVE Cécile, BATH Raymond et DEL POPOLO Giovanni, *Maître Aglane, génie ou prophète ?*, s.l., Chez l'auteur, [2019] ; un vol. 30 cm, 172 p., ill. en noir et coul.

ARTIGES Claude et VEYRIER DU MURAUD Colonel P., préf., *Avec ceux du 43^{ème} régiment d'infanterie de la Belgique à Dunkerque*, Bruxelles, Dereume, 1972 ; un vol. 24 cm, 279 p., ill.

CHAIX Bruno, *En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique ? Décisions stratégiques et plans opérationnels de la campagne de France*, 2^e éd., Paris, Economica, 2005 ; un vol. 24 cm, XII-349 p., ill. en coul. (CAMPAGNES ET STRATÉGIES. LES GRANDES BATAILLES, 35).

CHARPY Yves, *10-11 mai 1940. Une défaite annoncée*, Tours, Éditions Sutton, 2018 ; un vol. 24 cm, 402 p., ill.

COPPENS Herman, HONNORÉ Laurent et PUT Eddy, *Directives relatives au contenu et à la forme d'un inventaire d'archives (août 2014)*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2014 ; un vol. 30 cm, 144 p., ill. (MISCELLANEA ARCHIVISTICA, 67).

DARQUENNE Roger, *Les Warocqué et la garde civique*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 1987 ; un vol. 28 cm, 119 p., ill. (MONOGRAPHIES, 4).

DE CHAVAGNAC Laure et MILLE Benoît, *Nouveaux regards sur les trésors des bronzes de Bavay*, Milan, Silvana Editoriale, 2019 ; un vol. 24 cm, 487 p., ill. en noir et coul.

DORÉ Gustave, ill., *Gustave Doré. La Bible : Illustrations de Gustave Doré avec des extraits du Nouveau et de l'Ancien Testament choisis dans la Bible de Jérusalem*, Paris, Éditions du cerf, 1973 ; un vol. 31 cm, 470 p., ill.

DU BOIS Albert, *La neuvième statue*, Liège, Imprimerie H. Vaillant – Carmanne, 1904 ; un vol. 25 cm, 39 p.

DU BOIS Albert, *La veille de Jemmapes, drame en un acte en vers*, Mons, Louis Boland, 1902 ; un vol. 25 cm, 44 p.

DUVOSQUEL Jean-Marie et al. (éd.), *Religion, animaux et quotidien au Moyen Âge. Études offertes à Alain Dierkens à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2018 ; 2 vol. 24 cm, 924 p., ill. en noir et coul. (REVUE BELGE DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE, 96-1 et 96-2).

FAELES Michel, *Congo 1964-1967. Une tragédie oubliée. La révolte des Simbas*, s.l., Chez l'auteur, 2018 ; un vol. 24 cm, 68 p., ill.

FAY F., *Le Baron Seutin. Notice nécrologique*, Bruxelles, Chez l'auteur, 1862 ; un vol. 23 cm, 64 p.

FELIX Jean-Pierre, *Orgues, carillons et chantrerie à Anderlecht (Collégiale Saints-Pierre et Guidon)*, éd. mise à jour, Bruxelles, Chez l'auteur, 1983 ; un vol. 30 cm, 169 p., ill.

HOUART Cdt Victor, *Les Carnets d'Offenberg*, Paris, Éditions de la Pensée moderne, 1956 ; un vol. 21 cm, 223 p., ill.

JACOBS Roel, *La Belgique. L'Histoire en mouvement*, Bruxelles, Artis-Historia, 1998 ; un vol. 33 cm, 208 p., ill. en coul.

LECLERCQ Jean et SCAILLET Thierry (éd.), *Lire Jean Ladrière. Une introduction à son oeuvre*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2019 ; un vol. 24 cm, 376 p., ill. (EMPREINTES PHILOSOPHIQUES, 20).

LINFERT Carl et CHAVY Jacques, trad., *Jérôme Bosch*, Paris, Éditions cercle d'art, 1972 ; un vol. 33 cm, 134 p., ill. en noir et coul. (LES GRANDS PEINTRES).

LOODTS Christiane, *Tableaux brodés de la Tapisserie de Bayeux*, Nivelles, Société royale d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant Wallon (SANiv), 2007 ; un vol.

30 cm, 27 p., une photographie en coul.

MARINUS Jean Romualde, *Le Baron L. Seutin, sa vie et ses travaux : Ouvrage posthume*, Bruxelles, De Mortier Fils, 1862 ; un vol. 23 cm, 204 p.

MASSON Arthur, *Toine dans la tourmente*, Bruxelles, Racine, 2013 ; un vol. 24 cm, 367 p.

MONAUX Louise et DEBLANDER Bruno, 40-45. *Apocalypse en Belgique. Mémoires familiales*, Bruxelles, Racine, 2015 ; un vol. 25 cm, 171 p., ill. en noir et coul.

NEDERLANDT Pierre, *La coutellerie en Belgique*, Gembloux, Presses agronomiques de Gembloux, Cercle royal Art et Histoire de Gembloux, 2019 ; un vol. 24 cm, 104 p., ill. (REGARDS SUR LA VILLE).

Patrimoines en mouvement. Entre préservation et dévotion : Actes du colloque international des 27 et 28 avril 2017. Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), Bruxelles, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2019 ; un vol. 23 cm, 188 p., ill. en coul. (PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL, 3).

PIRON Maurice, *Les lettres wallonnes contemporaines*, Tournai, Casterman, [1943] ; un vol. 19 cm, 164 p. (CLARTÉS SUR..., 5).

POPOFF Michel, éd. et PASTOUREAU Michel, préf., *Armorial de Gelre (Bibliothèque royale de Belgique – Ms 15652-15656)*, Paris, Le Léopard d'or, 2012 ; un vol. 25 cm, 668 p., ill. en coul.

SANTIANO Benoît, *La Monnaie, le Prince et le Marchand. Une analyse économique des phénomènes monétaires au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2010 ; un vol. 22 cm, 439 p., ill. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCONOMISTE, 2).

SUH H. Anna et LASSUS Irène, trad., *Léonard de Vinci. Les carnets*, Bath, Parragon Books Ltd, 2006 ; un vol. 30 cm, 334 p., ill. en noir et coul.

VAÏSSE Maurice, éd. et HENNINGER Laurent, postf., *Mai-juin 1940. Défaite française, victoire allemande, sous l'oeil des historiens étrangers*, Paris, Autrement, 2000 ; un vol. 23 cm, 231 p. (MÉMOIRES / HISTOIRE, 62).

VANDENDRIES Jean, *Les étoiles sportives nivelloises*, s.l., s.n., 2019 ; un vol. 30 cm, 254 p., ill. en noir et coul.

VAN DEN EYNDE Maurice, *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle, les Warocqué*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 1989 ; un vol. 23 cm, 443 p., ill. en noir et coul.

VANHOUDT Hugo et SAUNDERS John, *The gold coinage of ancient to modern Belgium*, s.l., Chez l'auteur, 2019 ; un vol. 31 cm, 104 p., ill. en coul.

VAN LOO Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003 ; un vol. 29 cm, 623 p., ill. en noir et coul.

WILLAME Georges, *Monsieur Romain*, Bruxelles / Paris, Association des écrivains belges, 1913 ; un vol. 19 cm, 188 p.

Agenda des prochaines activités

Du 17 mai au 19 juin : Exposition des œuvres primées du concours "À la découverte du Musée"

Durant l'année académique 2019-2020, la Ville de Nivelles a organisé son traditionnel concours de création artistique "À la découverte du Musée". Près de 250 élèves, de 4^e et 5^e années primaires, sont venus découvrir la diversité des collections du Musée communal et ont réalisé une création personnelle qui s'en inspire. Les travaux des enfants – dessins, peintures, modelages, bricolages – seront soumis à l'examen d'un jury, présidé par l'Échevin de la Culture. Les œuvres sélectionnées seront exposées au Musée communal durant un mois.

Entrée gratuite ; ouvert aux horaires habituels du Musée.

Les 12 et 13 septembre : Journées du Patrimoine en Wallonie

À l'occasion de la 32^e édition des Journées du Patrimoine en Wallonie sur le thème "Patrimoine et nature", le Musée communal ouvrira ses portes pour permettre au public de découvrir l'ancien refuge des Trinitaires du prieuré d'Orival et les collections qu'il renferme.

Entrée gratuite ; ouvert de 10h00 à 17h00.

Du 18 octobre au 11 décembre : Exposition "Hommage à Henri Quittelier"

Afin de commémorer le quarantième anniversaire du décès de l'artiste Henri Quittelier, le Musée communal lui consacre une exposition temporaire, en étroite collaboration avec Laure Hammes-Quittelier, petite-fille de l'artiste. À travers une sélection d'œuvres – peintures, sculptures, dessins, gravures –, le public est invité à venir découvrir ou redécouvrir cet artiste aux multiples talents, attaché à la cité acloite.

Entrée gratuite ; ouvert aux horaires habituels du Musée.

